

REPUBLIQUE
TUNISIENNE

MINISTERE
DU PLAN ET
DES FINANCES

**INSTITUT
NATIONAL DE LA
STATISTIQUE**

RECUEIL D'INTERVIEWS

auprès de

FABRICANTS de CHAUSSURES

de TUNIS et de SFAX

1979

L'enquête sur le secteur non structuré du cuir et de la chaussure a été effectuée en 1979 à l'Institut National de la Statistique, par la Direction des enquêtes statistiques, avec la collaboration de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (O.R.S.T.O.M.), représenté par Jaques CHARMES, économiste de l'ORSTOM, mis à la disposition de l'Institut National de la Statistique.

Les interviews ont été réalisées par Slaheddine SAIDI à Tunis et Abdesselem ZRIBI à Sfax, et traduites par Slaheddine SAIDI.

Mon père était du métier. Il était artisan de babouches (belghas), et j'étais avec lui depuis mon jeune âge. Au bout d'un certain temps, mon père a vieilli, j'ai dû prendre la suite et continuer. Et peu à peu, je suis devenu patron avec des apprentis, exactement comme mon père.

J'ai débuté à l'âge de 10 ans jusqu'à aujourd'hui où j'ai 40 ans. J'ai travaillé pendant 5 ans avec mon père. Vous savez, dans le temps, c'était le travail du belgha, il n'y avait pas plusieurs modèles, et pour se mettre dans le bain, ça ne demandait pas beaucoup de temps. Par la suite, je suis passé à la fabrication des chaussures et d'autres articles.

Dans le temps, on travaillait sur des semelles préfabriquées : Ces dernier temps, on est revenu à la semelle en cuir, mais il n'y en a pas sur le marché.

En 5 ans avec mon père, j'ai été formé à moitié. Puis je suis resté 3 ou 4 ans chez un autre artisan, et alors j'ai été complètement formé.

A cette époque, le travail du belgha était un travail traditionnel purement manuel du début jusqu'à la fin. Il n'y avait pas de machine. Le belgha lui-même s'est modernisé : la "countra" est un genre de babouche d'un cuir différent de celui de la babouche ; la couture et la forme des semelles sont également différentes et prennent en quelque sorte la forme des chaussures d'aujourd'hui.

La production était faible : Un bon qalfa travaillant seul fabriquait deux paires de chaussures par jour, car la chaussure demande du temps, contrairement à la babouche.

Actuellement, il y a des qalfas qui ne fabriquent que 5 paires par jour, mais avec un travail presque entièrement manuel, en dehors de la couture qui se fait à la machine.

Quelques-uns de mes ouvriers ont été formé chez moi ; ils ont 9 ans d'ancienneté. D'autres ont été formés ailleurs. Même après 9 ans d'apprentissage, on ne peut pas dire que le type soit devenu un artisan complet. Certes il peut commencer une paire de chaussures et la finir tout seul, mais de temps en temps, il trouve des difficultés. En général, au bout de 4 ou 5 ans, on peut confier le travail à l'apprenti. D'abord, pendant 2 ans, il aide, il participe aux travaux extérieurs à l'atelier (il fait les courses en quelque sorte), avant de devenir demi-qalfa, puis qalfa.

Dès la première semaine, on leur donne quelque chose : Au moins 2 Dinars par semaine. Vous savez la majorité de ces jeunes sont issus d'un milieu populaire et pauvre, et ils habitent en dehors de la ville. Aussi, si on ne leur donne pas leur semaine, ils n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins comme le transport ou le casse-croûte. En plus, ils ont d'autres avantages : pour les fêtes, je leur donne des chaussures et des vêtements.

Un demi-qalfa arrive à toucher 1 D 200 par jour.

Le qalfa ne travaille pas à la journée en général, il travaille à la paire. Lorsqu'il y a du travail, il gagne jusqu'à 3 D, 2 D en moyenne, et 1 D ou 1 D 500 lorsqu'il n'y a pas beaucoup de travail.

La saison morte commence le jour de l'an et dure 4 à 5 mois. A partir du mois de mai, le travail commence à bouger. Autrement dit, pour moi, la saison du travail, c'est l'été. Dans le temps on travaillait bien, mais tout a changé ces dernières années. Cela est dû à la chaussures qui n'existaient pas auparavant. Les chaussures commercialisées, par les fabriques trouvent une demande de la part des consommateurs, plus forte que les chaussures du souk.

En hiver, on travaille à 50 %. Parfois on s'arrête de travailler pendant 2 mois et on cherche un autre travail. Les jeunes qui sont locataires et récemment installés, sont même obligés d'aller travailler dans le bâtiment, pour faire vivre leur famille.

En général, on travaille à la tâche : Lorsque je donne 20 paires à mon ouvrier, je ne veux pas lui en donner davantage étant donné que c'est l'été et que toute personne a besoin de repos, il faut y penser. Mais il y en a qui font des heures supplémentaires.

Je ne débauche pas d'ouvriers pendant la saison morte, car je les considère comme mes fils. En revanche, d'autres le font. Pendant le période de crise, je réduis la production et je ne débauche aucun de mes ouvriers. Parfois, et selon mes moyens, je prépare pour la saison prochaine, autrement dit je stocke ma production. Et pour éviter les problèmes avec la sécurité sociale, comme il m'en est arrivé avant pour les ouvriers travaillant à la journée, j'ai décidé de n'accepter que le travail à la tâche, sauf pour ceux qui sont encore en formation. Le taux de la rémunération à la tâche est fixé en fonction du degré de complexité du travail : Les chaussures à doublure sont travaillées à raison de 250-300 millimes la paire, et les mocassins 200 millimes.

Un bon artisan, avec un jeune garçon qui lui passe la colle peut faire 20 paires par jour. Mais pendant les crises, on ne fait que 10 paires par jour (1).

1)-Dans le temps, on utilisait plusieurs termes pour désigner les quantités : La "bea" pour 4 paires de babouches et le "chroul" pour 20 paires. Ces termes ne sont plus utilisés aujourd'hui, sauf le "chroul" mais seulement entre ouvriers.

J'ai 2 jeunes qui font la coupe avec les lames, un autre fait l'ajourage pour les mocassins. Un autre assiste le couturier sur la machine à coudre. Ceux qui font la coupe ont une quantité bien déterminée à découper, et ensuite ils rentrent chez eux.

On passe ensuite le cuir à la machine pour le rendre fin, et on le ramène pour la colle. Puis le fondeur le monte sur les semelles, c'est-à-dire sur les formes ; le lendemain, il le démonte, le passe au pistolet pour la finition. Avant d'empaqueter les chaussures, on les contrôle, on vérifie s'il n'y a pas de défaut, puis on les met définitivement en boîte.

Lorsque je confie 20 paires au fondeur, cela ne veut pas dire que je dois les récupérer le jour même : Il peut en faire la moitié et terminer le reste le jour suivant.

Le fondeur payé la tâche peut gagner 2 D par jour, et peut arriver 3 D en fonction de l'effort qu'il fournit. Pour celui qui fait la coupe, c'est une convention : on se met d'accord sur tel prix pour 40 paires, il les fait et chacun pour soi.

Pour moi, le travail à la tâche diminue les difficultés du métier.

Le cuir manque souvent : La production de la tannerie de la Manouba est insuffisante. Et dans le cas où, on en trouve, ce n'est pas du cuir de bonne qualité (1er choix), et en plus c'est du mauvais travail qu'ils font à la tannerie (peaux trouées, cuir manquant de souplesse...). Parfois, on perd le tiers de la quantité achetée. Le premier choix se vend aux grandes usines, parce qu'elles font un travail de qualité ; et le 3e et le 4e se vendent aux souks. Les commerçants du cuir ne veulent pas acheter du 1er choix parcequ'il est cher et ca se répercute sur le prix du soulier. Certes on est fatigué de travailler avec ce genre de cuir qui demande un effort pour en faire sortir une paire de chaussures propres, mais on est obligé de l'accepter étant donné que nous n'avons pas le choix. Malgré cela, les prix ne cessent d'augmenter : Le 3e choix qui coûtait 720 millimes, est actuellement à 850 millimes, et le 4e choix, le plus mauvais se vend à 720 millimes.

Actuellement, il y a du "salba" sur le marché.

Mais la qualité de la colle laisse parfois à désirer.

Le polish est de mauvaise qualité, et souvent on achète 2 ou 3 bouteilles qu'on doit abandonner: Au lieu de donner une couleur noire au soulier, il lui donne une couleur bleu. Même le blanc n'est pas satisfaisant. C'est la "SIFCOL" qui le produit.

- 111 -

Pour les semelles, il peut y avoir des pénuries, surtout en ce qui concerne les semelles pour dames, mais on peut remédier à la situation en changeant de modèle.

J'ai des clients qui viennent de Tunis le Vendredi, le Samedi et le Dimanche : Ils achètent de 20 à 40 paires. Ce sont des commerçants de détail qui ont des boutiques à la capitale. J'ai aussi des commerçants de Sfax qui achètent de 10 à 20 paires seulement, et qui renouvellent leurs commandes lorsqu'elles sont épuisées.

Pendant la période de crise, je m'alimente à crédit en matières premières. Dieu merci, j'ai une bonne réputation chez tous les commerçants de cuir. Donc je peux avoir la quantité que je demande, je la stocke en attendant l'Aïd Es Seghir, et tout sera réglé. Et c'est la même chose avec les vendeurs de chaussures au détail : Dans le cas où l'un de mes clients n'a qu'une partie de la somme à régler, je lui fournis la quantité qu'il demande, et il paiera par la suite.

Je ne suis pas lié toujours au même genre d'articles : En hiver, je diminue la production de chaussures, et je fabrique d'autres articles pour femmes, tels que bechmeks et sabots. Je peux dire que ma production varie selon la saison et la demande.

Il y a plusieurs raisons à la concurrence sur les prix :

1) - Les artisans qui n'ont pas les moyens ne peuvent pas continuer, et ils se trouvent dans l'impossibilité de régler leurs dettes à l'égard des commerçants, les ouvriers, le loyer, etc ... Alors, lorsqu'on est en crise, on est obligé de vendre le même article que toi, à un prix inférieur de 200 millimes. C'est de cette façon qu'on casse les prix.

2) - Des ouvriers qui ne sont pas bien formés et qui ont 2 ans de travail dans le métier, ouvrent à leur compte pendant les bonnes saisons avec un capital de 200D. Et une fois que la saison est terminée et que la commercialisation devient de plus en plus faible, ils diminuent leur production jour après jour, jusqu'à avoir mangé leur capital. A ce moment-là, ils reviennent travailler à la journée ou à la tâche chez les artisans installés en permanence.

3) - Il y a des fabricants de chaussures qui ne sont pas bien formés : ils produisent le même article qu'un bon artisan, mais il y a toujours une différence. J'ai remarqué ça ici dans mon atelier, entre mes différents ouvriers. Etant donné que la finition du soulier n'est pas la même, on peut les vendre à des prix différents.

- 112 -

Les responsables ont fait beaucoup pour résoudre une partie de ces problèmes mais leurs tentatives n'ont abouti à rien. La seule solution, à mon avis, est qu'un artisan qui n'a pas les moyens ne doit pas travailler à son compte, non plus que celui qui n'est pas bien formé dans le métier. Il vaut mieux qu'il travaille chez un autre artisan plutôt que de perdre ce qu'il a économisé, en voulant gagner.

Parfois des clients viennent me demander pourquoi mes prix sont élevés par rapport tel ou tel. Mais ces artisans qui font du mauvais travail et qui vendent leur production à un prix inférieur à la réalité, ce sont des gens qui ne connaissent pas les secrets du métier. Parce que faire un travail mal fini, c'est perdre un client, et une fois que le client s'est fait avoir, il ne re viendra plus.

J'ai 3 ouvriers : 3 fondeurs, et 3 jeunes garçons ; un couturier qui ne travaille que 2 heures par jour, et le cas échéant un coupeur qui travaille aussi à la tâche.

On n'est pas concurrencé par les industriels, parce qu'ils ont une production meilleure que la nôtre, et de plus, ils vendent plus cher.

Les industriels importent la matière première, comme la colle, le cuir, etc. Donc leur production est demandée. Par contre nous, nous sommes obligés d'utiliser la matière première qui se trouve sur le marché... Personnellement, je pense à changer de métier. Le client qui achète un soulier de production artisanale qui ne tiendra pas 2 ou 3 mois, il n'y reviendra pas, sachant que les

grandes industries de fabrication de chaussures ne cessent d'apparaître de jour en jour, et que pour le consommateur qui tombe sur un mauvais artisan, tous les artisans du souk font le même travail que celui qui l'a trompé. S'il y avait une organisation du métier, et que tout le monde fasse du bon travail, il n'y aurait pas de quoi se plaindre : Une paire de chaussures de chez nous se vend à 3 D, et le même article de l'usine se vend de 4 D 600 à 4 D 900.

Ces mauvais artisans sont nombreux - Cette année, plusieurs sont partis en Lybie, d'autres ont changé de métier, pour devenir chauffeurs de taxis, vendeurs de casse-croûte, etc... Comme je vous l'ai déjà expliqué, pendant la bonne saison, plusieurs reviennent au travail, et une fois la saison terminée, ils partiront comme à l'accoutumée.

Les responsables du souk connaissent bien ces parasites du métier, et s'ils voulaient prendre des mesures à leur encontre, ils pourraient le faire. Je préférerais, et je souhaiterais qu'à l'avenir aucun ouvrier ne puisse ouvrir un local sans avoir passé un test au terme duquel l'intéressé obtiendra un certificat d'aptitude professionnelle qui lui permettra de travailler dans de bonnes conditions.

- 113 -

Je pense en moi-même au consommateur qui travaille dans une entreprise de bâtiment et qui a 4 ou 5 gosses, lorsqu'il vient acheter une paire de souliers qui claque au bout d'une semaine ou 10 jours, cela me fait mal au coeur pour de bon.

Il y a une chose que vous ignorez. C'est qu'on travaille avec du sky les articles féminins tels que "chlakas" et les sandales pour hommes. Le sky ne dure pas. Dans le souk, on l'utilise dans 50 % des cas ou plus, bien qu'il ne tienne pas. Le client ne le sait pas : Il y a peut être 10 % des gens qui savent faire la différence entre le sky et le cuir. Le sky a son prix, mais il n'est pas solide. On peut réparer des sandales en cuir, alors que le sky se déchire.

Le client cherche toujours payer 200 ou 300 millimes de moins une paire de sandales, parce qu'en majorité, il appartient à des classes populaires. Ils se disent : ça me dépanne aujourd'hui, mais ils oublient que ces sandales ne tiennent pas plus de 10 jours. Comme il paye 400 millimes de moins, il ne s'intéresse pas à la qualité du travail ou de la matière première. Le commerçant montre au client des sandales de 2 D et de 1 D 200, et le client choisit ces dernières parce qu'elles sont moins chères.

Le prix du cuir augmente d'un jour à l'autre. Le "craute" qui est une qualité de cuir inférieure et qui coûtait 270 millimes, atteint ces jours-ci 500 millimes et quelques - L'augmentation des prix est de 100 %.

Un bie (un pied) ne permet pas de faire un bon soulier. Un bon soulier doit faire dans les 1 bie + 70, 1 bie + 80 ou 1 bie + 90, selon les modèles Le "bie" fait 20 cm² et un bie de 3e choix coûte

350 millimes. Le 1er choix est de 950 millimes. Parfois, on utilise 2 "bie" pour une paire de chaussures. La matière première est chère, et le patron perd plusieurs fois dans l'affaire.

Une peau fait aux environs de 25 à 37 bie. Personnellement, j'achète 1 ou 2 paquets selon le besoin. Certains achètent une peau, d'autres une demi-peau et ainsi de suite... La matière première existe chez les commerçants, et on peut choisir ce qui nous convient.

Dans ce local, j'étais associé avec un autre artisan, actuellement je suis seul. Je paye 700 D de loyer par an (rez-de-chaussé et premier étage). [Il s'agit d'une maison classique autour d'une cour, entièrement utilisée pour le travail, et donnant sur la rue par un couloir au fond duquel se trouve une anti-chambre et la porte d'entrée : C'est donc un atelier se trouvant à l'intérieur d'une maison d'habitation, et invisible de l'extérieur. Alors l'enquêteur pose une question à brûle-pourpoint et qui à première vue peut paraître gênante pour l'interlocuteur, mais ce genre de question peut parfois faire avancer l'enquête et avoir des effets positifs].

- 114 -

- Vous êtes un "harraka" ? (un "casseur" clandestin).

- Personnellement, je ne suis pas d'accord sur le terme de "harraka". C'est un artisan comme les autres, qui connaît son travail du début jusqu'à la fin, mais il fait ce travail la hâte : par exemple, il monte aujourd'hui un soulier sur la forme, et il le démonte le lendemain. D'une façon générale, le "harraka" est un artisan qui n'a pas les moyens financiers et qui produit très vite. Ce n'est dans le sens où il ne connaît pas le métier.

(Pour situer cet artisan, on signalera qu'il produit en quantité, et emballe sa production dans des cartons sur lesquels est porté l'inscription : Chaussures X.)

p115-

p115-117

S i b b i b - Travailleur a façon pour chaussures sur machines -

(Loueur de machines). (en frankris)

SFAX

Juillet 1979

J'ai commence c o m petit apprenti chez des voisins pendant 4 ou 5 ans. Puis je me suis installé ici en 1954. J'ai commence avec quelques machines : un petit banc de finissage et une grande machine pour coudre du cuir. Et après, chaque année, j'achetais une nouvelle machine; et maintenant j'en ai 5 ou 6, et je travaille B façon pour les fabricants de chaussures : je suis façonnier.

L'un m'apporte 10 paires, l'autre 20 paires, un autre 4 paires, un autre 60 paires : un autre m'apporte du cuir, de la gomme. J'ai une petite machine Pfaff pour coudre les blake en salpa et en gomme : une Pfaff et une Singer. J'ai une grande machine rapide petit point, importée du Danemark. J'ai un grand banc de finissage pour finir les chaussures. J'en ai aussi un petit. J'ai une presse B perforer le cuir. J'ai une machine blake qui coud les chaussures sans clous. J'ai encore une machine B lisser le cuir. Après le lissage, on replie le cuir avec la colle. Mais elle reste en panne et il n'y a pas de pièces de rechange, Avec les autres façonniers, on ne peut pas travailler, parce qu'ils cassent tout. Moi par exemple, je travaille la paire B 10 millimes, un autre la travaille a 5 millimes ou 3 millimes. "e pour l'lectricité6, ça ne suffit pas.

Ca ne suffit pas B payer l'employé. La petite plaque en gomme et en salpa est 10 millimes la paire (pour la couture). La grande machine pour le cuir, c'est 30 millimes la paire, la gomme c'est facile et c'est 10 millimes seulement. Pour le cuir, c'est 100 et plus, cela dépend si on fait la teinture, et y compris la fraise, le cirage, la ponceuse..

Il manque toujours quelque chose, comme la cire, pour tamponner, la teinture noire en boîte, les fils en tous genres pour petites et grandes machines. On travaille avec des machines qui valent des millions, et il n'y a pas de pièces de rechange, le fil est trop dur... On ne peut pas travailler.

Il nous faut dans les plus brefs délais un agent qui nous achèterait toutes les pièces, comme ça, on pourrait bien travailler, on pourrait bien finir la chaussure : la cire noire et rouge, il n'y en a pas actuellement, le fil de lin 8 bouts, 4, 5, 3 ou 2 bouts pour travailler comme il faut avec la canette : on ne peut pas travailler avec ces fils nylon, ils nous cassent la canette et on ne peut pas avoir de pièces de rechange. Ca nous gêne trop, ces fils qui se cassent vite,

p116

Avant, il y avait un agent à Tunis, mais depuis 5 ou 6 ans, il est parti et il n'y en a pas d'autres. Et il nous faut aller chez le tourneur pour faire faire une pièce, et il faut y retourner 2 ou 3 fois, et ça ne va pas. J'ai acheté une vieille machine pour en utiliser les pièces dont j'ai besoin. Je travaille pour les fabricants de chaussures; on les appelle les "harraka" : chacun a son atelier; ils ne peuvent pas avoir des machines dans ces petits ateliers, et plus personne ne travaille à la main, c'est fini... Même les petits apprentis, il n'y en a pas comme avant. Avant, on pouvait "attraper" un petit garçon avec 300-400 millimètres. Maintenant, même avec 1 dinar, 1D,500, il ne travaille pas.

Les apprentis, s'ils sont intelligents, ils restent 4-5 mois, 6 mois, ils travaillent tout et ils vont en usine et s'ils ne sont pas capables, ils restent un an.

Je travaille moi-même jusqu'à ce que je trouve l'employé dont j'ai besoin. Je les forme sur toutes les machines en commençant par la plus simple. Avant, il y a quelques années, 7-8 ans, nous avions 3 ou 4 façonniers. Maintenant, nous sommes plus de 20. Ils cassent tout. Je travaille à 20 millimètres et eux tout. Moi, je paie tout, je suis en règle. Eux, ils se font faire une machine chez le forgeron pour 20 ou 30 dinars.

5 ou 10 millimètres. Et ils ne paient ni patente, ni comptable, ni rien du tout. Avec cette concurrence, et toutes ces nouvelles usines, on ne peut pas travailler. TOUS, nous ressentons cette concurrence des grandes usines : car si les fabricants de chaussures ne travaillent pas, pour qui je travaille moi ?

Mais c'est surtout la concurrence des façonniers comme moi que je crains. Les grandes usines ne nous font pas tellement concurrence, car elles font du travail de bonne qualité à bon prix. Les petits fabricants font un travail simple. Ils peuvent vendre la paire à 3D seulement, au lieu de 6 dinars.

Mon travail diminue, et même l'argent diminue, ça ne va pas. On travaille 1 mois, 1 mois et demi, 2 mois dans toute l'année, c'est tout. Pour les mariages, le ramadan, l'axd es-seghir, on achète beaucoup. Le reste de l'année, on ne travaille pas... On ne trouve pas la gomme, le cuir est trop cher.

On travaille par paire (4 paires). L'un en apporte 2 ou 3, l'autre travaille plus. Si on ne trouve pas de petits apprentis, on ne travaille pas. Maintenant, tous les cordonniers sont en cor@ et chaque cordonnier en fait travailler 2 ou 3 avec lui.

p117

Au début, j'ai commencé avec 600 dinars, 300 pour la grande machine, et le reste pour le loyer et le petit banc de finissage. Et depuis 1954, j'en ai achetée une nouvelle tous les 2 ou 3 ans, si je trouve des pièces de rechange, elles sont comme neuves, parce que je travaille tout seul comme il faut. J'en ai pour 4 B SOOOD. Neuves, elles coûteraient plus, beaucoup plus. Parce que moi j'ai acheté ma plus ancienne machine à 300D quand j'ai débute : maintenant, elle est à 1000, 1200D, 1300D... Chaque année, ça augmente. Même les pièces de rechange..

J'ai 2 ouvriers et un petit jeune. Ils sont payés B la semaine ; 130, 12D et le petit 9D. Je les paye à la semaine, qu'ils restent assis ou qu'ils travaillent. Mis chez d'autres façonniers, on les met en vacances un jour, et ça marche. Ce sont les fabricants de chaussures qui choisissent leurs façonniers, selon la propreté du travail, la rapidité ...

Si Mohamed BEN SXIG -

Cordonnier - fabricant de chaussures.

SAKIET EZ ZIT

Jui 1 let 19 7 9

Je suis entre dans ce métier vers 1525. Je travaillais comme apprenti dans la ville arabe, B SFAX. Puis je suis venu B Sakiet EZ zit. Mon phre dtait fellah, et comme j'btais malade (paralys6 des jambes), je ne pouvais pas faire un autre metier. Je suis reste ouvrier pendant 3 ans avant de devenir patron. Mon patron me payait un petit peu, selon le travail. A cette &poque, on travaillait B la main, il n'y avait pas de machines. Lorsque j'btais ouvrier B la Wdina, les machines commençaient tout juste B apparaftre. Lorsque je me suis mis B mon compte, je suis venu B Sakiet ez-zit. C'etait vers 1930. Je suis proprietaire de cet atelier. Avant, on travaillait B la main : on egalisait la semelle B la main

Maintenant, on travaille toujours avec des machines. avant &me d'utiliser une sorte de couteau.

Notre travail a beaucoup diminue 3 cause des usinas, &me les clients prefarent ahceter aux usines, ils ne veulent plus acheter aux ptktits artisans. Je vends toute ma production dans mon atelier. Mais je fais surtout des reparations. Ces chaussures que vous voyez-18, je les ai achetdes i3 la ville. Je fabrique peu. J'ai des matieres premieres et lorsque quelqu'un vient pour faire une commande d'une paire, je le lui fabrique. C'est rare que je travaille pour exposer dans mon magasin.

Je travaille seul, sans apprenti ni ouvrier. Comme vous voyez, je fais surtout des reparations. Quand il y a une commande, je la fais. J'achhte 1 ou 2 ou 3 peaux, et je les garde pour les commandes: quand le client vient faire sa commande, je les lui montre et il choisit la couleur. Je ne peux pas vous dire tous les cambien j'achete le cuir : tous les mois, tous les 2 mois. Ca depend des commandes, parce que je ne fabrique pas beaucoup.

Pour fabriquer des chlaka (sandales sans boucle), il faut prdparer le salpa, le cuir et la gome : je decoupe le cuir, je decoupe le salpa, je mets le cuir sur la forme, et puis je mets la gomme, pour faire une chlaka. Ici, à Sakiet ez-zit, il n'y a pas de machinistes. .Je les envoie B la Medina, pour la fini tion.

Pendant les fetes, le travail augmente, pendant l'6t6 aussi. Tandis qu'en hiver, il y a peu de travail. Avant, pendant la saison des olives, les affaires marchaient, mais depuis 5 ou 10 ans, le commerce des chaussures ne marche plus dans la region de Sakiet ez-zit. Dans la MiSdina, je ne sais ce qu'il

en est. Mme en Btb, je travaille peu, juste ce que je peux produire en Btant seul. Il y a d'autres artisans qui ont du travail et qui font travailler des ouvriers et qui progressent. Il y en a trop qui font de la concurrence et qui cassent le m4tier, qui n'ont ni patente, ni boutique, Ils ont aussi 4 ou 5 apprentis, &me s'ils n'ont que der randaler & fabriquer. Ils travaillent avec la colle et ce n'est pas solide. Mais nous on travaille une paire, de façon solide et de la bonne qualiti. C'est pour cela que je travaille seul. "e une rparation, je ne la donnerair pas A un ouvrier, ri j'en OvasS. . Un jour je fair une paire de chlaka, et pendant 2 ou 3 jours, je ne fais que des rdprations. Un jour je travaille, un autre je ne travaille pas.

Je ne travaille par 1 L'avance pour l'exposer dans La boutique, reulement sur comande. J'expose une paire qui m'a btQ commandde et que la perronne n'est pas venu chercher. Et ce que VOU. voyera expor&, je les ai acheth8 A la ville pour les revendre. - Pourquoi voua ne Ier fabriquez par voua-doe8 7 - Je ne peux par travailler. Cer rrndaler & 3 D., il y a der magasins ici qui en acMtent B la ville>our ler revendre B 2 D. Et ler clients me demandent : "Pourquoi tu vends cellen que tu fabti~p88 B 3D." Alors je dois faire comme ces magasins et c'est pour cela que j'achbte A la ville. Et le client B le choix d'acheter B 2 ou 3 D. A 3D, c'est mon travail et & 2D ou 1D,600, ce n'est pas le mien. Il y a der gtnr qui ler achbtent et le lendemein ils reviennent.

Avant ce n'&tait par come ça. Il y a des artisans qui cherchent B faire encore plus de randalar. Alors., Un artisan, au lieu d'en faire 10, il veut en faire 20. Parce qu'il ne gagne que 200 millimes au meximum p<.r paire. C'est pour cela qu'il eesaie de travailler plus pour pouvoir gagner son salaire journalier.

Et pour faire 20 pairei, il doit travailler jour et nuit. Actuellement, on trouve les metiere premieres. Tout vient de Tunis, On ne vend pas beaucoup et les bbndfices sant minimales.

p120

Si Ihnroud- Sakied Ed Darer - SPqrt 10.07.79.

Fabricant de chaussures.

J'aimais beaucoup ce travail et j'ai presque 25 ans dans ce dtier.

Mon pbre btait cooPmarçant. Il est mort quand j'itais petit. J'ai aid ce radtier parce qu'un de mes parents l'exer%ait et je suis rentre travailler avec lui, COPIPI) apprenti. J'ai travaillé avec lui 5 ou 6 ans, B Sfax. J'ai travail14 aussi avec liddi U.hri (chnursures et Sandales). Il est mort, et puis j'ai ouvert cet atelier B Sakied Ed Dafer. Cela fait 25 ans que je travaille co" patron. Je suis locataire pour 80D par an.

J'ai coprpancd peu B peu A apprendre , quand j'btais petit et je ne gagnais pas beaucoup. A cette ipoqucr, j'al fait 2 ans d'apprentissage, et puis j'ai appris un peu et j'ai gagn4 un peu plus d'argent. Jusqu'ii ce que j'aie appris tout le dtier chez lui. Je ouis rest4 un mois mans travail et puis j'ai loud cette boutique, et j'ai conaDancQ P travailler A mon coupte.

J'ai un seul aide comme ouvrier. Ce n'est pas encore un ouvrier qualifi&. J'achbte la matiire premiere petit à petit, à Sfax. En petites quantites. Le cuir est un peu cher actucrlllement. Il est trop cher. On en trouva Plais c'est cher. Il 9 a d'autres artisans qui travaillent le sky. &iais vous savez que le:sky n'est pas solide du tout mis comm le cuir est cher c'est pour cela que ces artisans ont choisi le rky. Parce que le cuir ne permet pas de gagner.

On prend la peau et on la dbcoupa. On l'aleene B la machine pour la couture, Ensuite, je passe à 1s presse; on gratte la semelle de cuir dur, et on 4galise le pourtour à la mechine.

Sfax. Ensuite, on prend le salpa, et je travaille sur la forme. Je m'occupe des reparations aussi, donc je ne peux pas produire beaucoup. Je fais 4 ou 5 paires de sandales ou de chlaka par jour. Parfois 2 ou 3 paires, parfois aucune, lorsque j'ai beaucoup de rbparations. Tout ce que je produis, je le vends dans ma boutique. Cewc qui produisent en grande quantite, il leur faut vendre par l'interddiaire d'un courtier, wis pour mi, la question ne se pose pas. Je fabrique et je r6pare.

Nos difficult& viennent de la multitude d'ateliers et d'ouvriers-artisans qui travaillent à domicile. La production trop abondante a des effets sur les artisans et leur m6tier. La mauvaise qualite du travail vient de ce que certains artisans produisent trop rapidement a domicile, en mettant à contribution femme et enfants. Ils peuvent produire 50 paires de chlakas en une nuit, et tout ceci aux depens du metier.

p121

Loi, dans une ournee, e produis entre 5 et 6 paires que e veiids au détail datis ma boutique. Cette paire de "c!.laka", savate de ferme me revient ~1 2D, et ie la vends a 2D SOO.

Les "uarraka" Wilt des artisans qui l'ont pas d'experience; la production n'est pas contrblée dans sa totalitd : uiie partie passe par le syndicat l'autre s'dcoule directement. Au début, nous avons

adhère à la Société SICA, avec l'intention de travailler dans cette société, mais les responsables n'ont pas tenu leurs promesses.

Oil a recruté des jeunes filles des Centres professionnels et d'autres des Centres d'Enfants Bourguiba; alors que les artisans qui avaient participé dans la mesure de leurs moyens (10, 20, SOD) se retrouvaient en chômage. Pourtant, ils avaient été obligés de cotiser au départ, faute de quoi, ils n'auraient pas eu droit à la matière première : et on a fourni des emplois à des jeunes filles, à la place des artisans, mais sans aucun résultat sur le plan de la qualité de la production.

La promotion du métier consiste dans la création de plusieurs usines de fabrication de chaussures.

Dans le temps, une paire de chaussures pouvait tenir jusqu'à 3 ans, par contre aujourd'hui, le bon travail a disparu, même dans les grands ateliers: je ne sais pourquoi, peut-être parce que la production ne se repose pas dans des délais.

Dans le temps, on importait le cuir et la semelle de France, et à la vérité, c'était de bonne qualité. Aujourd'hui, on a la mauvaise qualité et le plus du prix qui est très élevé. Les semelles en cuir s'usent très vite, en 2 ou 3 mois. Alors que d'habitude, on achète des souliers pour les porter jusqu'à ce qu'on en ait marre. Ici, je souhaite que toute la production passe par l'amine du souk ou par le syndicat.

Vu la multitude des producteurs, en plus des grands ateliers industriels dans ce secteur, la production est supérieure à la demande. Plusieurs commerçants et producteurs ne trouvent pas de circuits pour écouler leur marchandise et il leur arrive de vendre leur production au prix de revient et cela crée un déséquilibre entre l'offre et la demande.

J'ai formé 5 apprentis. Parmi eux, il y en a qui travaillent à leur compte, et d'autres chez des artisans. Certains d'entre eux peuvent faire du bon travail, d'autres non. J'avais un apprenti qui s'est mis à son compte, mais il n'a pas tenu le coup et il travaille actuellement dans un chantier de bâtiment. La raison en est la difficulté de commercialisation due à l'abondance de la production.

p122

L'apprentissage dure 3 ans. Le travail de la première année consiste à suivre le travail des yeux, nettoyer le local, passer la colle, etc ... Ensuite, on lui donne une pince pour tirer le cuir et monter les soles ou les "chilaka". La troisième étape consiste à apprendre la confection de la chaussure. Alors il est devenu qalfa. Pour la rémunération de ces jeunes, la première semaine, je leur donne 2D., lorsqu'ils deviennent demi-qalfa, comme celui-ci, ils perçoivent 8D. par semaine : il n'est pas encore complètement formé, sinon il serait mieux rémunéré. Je ne peux pas lui confier un travail de qalfa, jusqu'à 2, il a toujours besoin de directives.

Selon les saisons, lorsqu'il y a de la demande, au moment des fêtes, je me consacre à la production, et dans les périodes de crise, je m'adonne à la réparation des chaussures et des

cartables. D'habitude, avant la récolte des olives, c'est une période de crise, c'est à dire jusqu'à un mois avant la rentrée scolaire. Au mois de Ramadhan aussi, sauf les 10 derniers jours : les 20 premiers de, gâteaux pour l'ATd; on ne pense aux chaussures que la dernière semaine. Pour les gens, les gens dépendent davantage qu'à l'accoutumée : via:- Pour les artisans, lorsqu'il n'y a pas de vente, c'est la crise. Lorsqu'il y a une bonne récolte d'olives, le rythme de commercialisation est bon : l'année dernière c'était une période de crise, vu que la récolte était mauvaise. Cette année, on dit qu'elle est faible, et on n'est pas optimiste pour la saison.

Si Mohamed - Fabricant de chaussures - Sfax Medina - Juillet 1979.

(Si Mohsmed est associé avec Si Abed, ce dernier, s'occupant de fournir le local et les matières premières : cuir, semelles, etc ne s'occupe que de la production).

, alors que Si Mohuned

S'ai commencé ce métier en 1967, Après mes études, je me suis orienté vers ce métier que j'ai commencé apprendre comme apprenti chez un artisan du nom de Said. Puis après le service militaire, Je suis passé chez un autre fabricant de chaussures et je peux dire que c'est chez lui que j'ai appris ce travail. J'ai passé 4 ans avec lui. J'étais payé 3 la journée.

Il n'y a que deux ans que Je suis ici, mais j'ai gardé le premier local où je me suis installé. C'est pour avoir de l'espace que j'ai ouvert cet atelier, mais j'ai encore des ouvriers dans l'autre local.

Je fabrique des chaussures d'hiver pour hommes et dames, et en été, je ne fabrique que le modèle dames. Chaque jour, nous produisons entre 50 et 60 paires de souliers.

Je vend ici sur place ou à Tunis, aux commerçants ambulants,...sur commande, contre tout ou partie de la matière première. Certains ouvriers sont rémunérés & la journée, d'autres 2 la tâche. Pour les articles italiens, une paire travaillée et collée revient à 250-280 millimes,- pour le "fourniture", c'est-à-dire le montage des formes. Ceux qui travaillent à la journée touchent de 10500 à 30000. Vous voyez la quelques ouvriers : Par exemple, ce jeune homme qui travaille avec moi l'année dernière, et il est revenu cette année pendant les vacances : Il est payé 30000 la semaine. Au début, je dessine les modèles sur la partie de cuir à découper, puis je les découpe. Ensuite, on passe les modèles découpés à la machine pour les rendre lisses et minces, et on les ramène ici pour les coller manuellement. Enfin, la couture et la finition. On fait (Pour le travail à la machine, le prix est le même, quel que soit la taille). D'une façon générale, on peut dire que la saison commence à partir du mois de Mai. On passe parfois par des crises, mais on récupère pendant les fêtes. Pour ce qui me concerne, je peux dire que le rythme de travail est presque toujours le même, sauf entre les deux Aïds, et au changement de saison.

Actuellement, le cuir noir n'existe pas sur le marché. Cette année, la mode est au noir. Il y a des gens qui en ont profité et qui ont acheté de grandes quantités, provoquant ainsi cette crise. Alors que l'an dernier, on ne demandait au

contraire que des couleurs claires. Les autres matières premières, on les trouve. On travaille généralement avec du cuir, 2 part les doublures intérieures qui sont en une autre matière.

Il y a le vrai artisan, et il y a le "harraka". Le "harraka" est un artisan qui n'invente pas de modèles, qui imite, et fait un travail mal soigné (un travail du souk). Le "harraka" déploie un très grand effort pour produire de grandes quantités.

Il travaille jour et nuit, aux dépens même de la qualité du travail, pourvu qu'il vende même je travaille cet article avec du cuir qui revient 3 4D ; le "harraka" fait le même article avec du sky, et il peut le vendre 5 2D800, jusqu'à 3D500. Ils travaillent avec du se ou des déchets, ce qui revient moins cher.

bas prix. Autrement dit, il casse les prix. Moi par exemple, Dans le temps, on travaillait les sandales pour enfants, mais maintenant ces articles ne sont pas très demandés, étant donné la production industrielle de cet article en matière plastique. Il y en a qui ne prennent pas la peine de faire des modèles : ils achètent des semelles, les montent sur les formes, ils les amènent naissent absolument rien du métier. Les sandales pour enfants sont en général travaillées par les "harraka". D'autres, comme la SICA, Aziz, fabriquent les mêmes articles, mais c'est un travail bien propre. la presse pour la colle, et ainsi de suite. Autrement dit, ils ne con- Ces jeunes, il y en a une partie que j'ai formés, et une autre partie qui ont été formés dans d'autres ateliers, La durée de formation n'est pas très longue : 2 peu près une année, c'est selon l'intelligence de l'apprenti. Personnellement, lorsque j'étais apprenti, mon patron ne m'a pas appris le métier, je l'ai appris de mes yeux. Je ne nie pas avoir commis des erreurs, mais enfin, Dieu merci, je peux tout faire.

En général, 3. part quelques exceptions pour des amis et connaissances, je n'accepte pas les commandes sur mesure, car cela demande beaucoup de temps par rapport au travail en série. (un artisan voisin - précisément celui dont l'interview suit, vient se mêler à la conversation et accaparer la parole :)

Ce que nous suggérons, c'est que la patente ne soit pas délivrée à des gens qui ne sont pas bien formés dans le métier, A Sfax, nous voudrions constituer comme dans la capitale, une ATAPIAC qui juge si la personne voulant exercer ce métier est capable ou non de le pratiquer.

Personnellement, en 1967, j'ai fait un tel essai au Centre : Il consistait en la confection d'une paire de chaussures de A jusqu'à Z. Et on m'avait alors donné l'autorisation d'avoir une patente. Je voudrais que cette réglementation s'applique

chez nous : Si vous êtes du métier, et capable, soyez le bienvenu. Si vous n'en êtes pas, laissez ce domaine aux autres. Si quelqu'un a la volonté d'entrer dans ce métier, il formation professionnelle où il peut être formé.

La seule solution, ce foisonnement d'artisans, c'est soit délivrée qu'à ceux qui ont passé un test et qui se sont exercés ce métier de façon rationnelle. Ces artisans doivent y a les Centres de que la patente ne montrés aDtes 2 avoir un tampon pour donner m e marque spécifique ;i leur production. ne cette façon, on pourrait éliminer du souk, les "harraka", les spécul ateurs, et les prétendus artisans qui utilisent les déchets de cuir pour casser les prix et accaparer le marchk.

Personnellement, je travaille de façon continue, et en période de crise, je prépare et je stocke pour la saison suivpnte. Alors que ces prétendus estisans ne tiennent pas le coup : Ils profitent de la demande, et une fois que la saison prend fin, ils chôment. Cela m'est arriv8 plusieurs fois de conseiller ?i ces artisans de ne pas travailler de cette manière et de faire un travail honnête. Ils m'ont répondu : "Si on suit vos conseils, on n'arrive pas à faire vivre nos gosses " .

Dans ces conditions, le bouc émissaire est le consommateur. Il faut contrôler le souk.,le syndicat de la chaussure ou les agents de la patente. Tout artisan qui n'a pas une autorisation ou un certificat d'aptitude professionnelle, doit répondre de sa qualification.

Nous avons une fédération de la chaussure 2 Tunis qui resoit la production des artisans pour l'exporter vers l'étranger. Cette fédération doit intervenir pour résoudre en partie ce problème. Ca ne se fait pas ici 2 Sfax, étant donnk la situation financière des artisans qui est très faible, de même que celle du consommateur.

On ne peut pas se permettre d'acheter une paire de chaussures à 10 D car on pense qu'avec cette somme, on pourrait acheter 3 paires au lieu d'une, sans réfléchir qu'une paire de chaussures B 19 D pourra cturer 6 mois ou une saison entière, alors que les 3 paires moins chères ne dureront qu'un mois ou un mois et demi : On s'estime heureux qu'une paire de ce genre ne soit pas décollée au bout d'une semaine. Parcequ'il s'agit d'un travail bâclé. Il y a un produit qQ'on doit ajouter & la colle, mais ces prétendus artisans ne l'ajoutent pas : C'est pour cela que la colle ne tient pas longtemps. Certaines catégories de semelles doivent être collées avec de la colle 420, et on les colle avec du 110 ou du 550 Dour gagner 5 D par bidon. Pour 5 D, on trompe le commerçant et le client en msme temps.

p126

L aine n'intervient que lorsqu'il y a utilisation d'autres matières que le cuir, come par exemple le carton. Lorsque les chaussures sont collées, on ne s'aperçoit pas que le travail est mal fait. L'extérieur est fait avec de la "croute", aussi appelée ttNaCO", c'est-à-dire du cuir de 6e choix de la tannerie

Manouba, et on le vend comme de la "croute". Cette qualité de cuir se vend Èi bas prix, mais pour ce qui est de l'intérieur de la chaussure, l'amine ne peut pas le voir é%ant briné que les semelles sont bien collées.

C'est alors le client qui est perdant dans l'affaire : personnellement, je ne vous garantird pas que ces souliers peuvent tenir une heure, et je peux prouver que je n'exagère pas.

Je suggère que le syndicat, ici Sfax, et le Centre du Cuir et de la chaussure 2 Tunis forment un comité professionnel en collaboration avec la Recette des Finances pour organiser le secteur de façon rationnelle, et mettre fin aux agissements de ces prétendus artisans qui ne connaissent du métier que le nom.

Il y a des genswi travaillent 2 domicile et qui concurrencent les artisans. L'artisan doit concurrencer l'usine : Mais la fabrique prépare un stock et le vend au prix de production. L'usine fait ses comptes pour n e p perdre, et c'est le client qui va payer la taxe 5 la production, laquelle est ajoutée au prix de revient de la paire. Je connais bien ça, j'ai travaillé Èi l'usine Bata... Je peux vous montrer les pzqiers ...

Chaque fois qu'un client présente une réclamation concernant une dkfectuosité quelconque sur une paire, l'usine est disposée ?i la lui changer. Pour la réputation de l'usine et pour la bonne marche du travail, je me rappelle qu'une fois le directeur de l'usine Bata a fait brûler un stock de 12000 paires de sandales en plastique, alors qu'il pouvait les vendre aux ouvriers Èi leur prix de revient. Mais pour ne pas arrêter une chaîne ou deux et ne pas laisse! une partie de l'usine au chômage, il a adopté cette décision qui est - je le vois en tant qu'artisan - une solution intelligente.

Deune façon générale, on demande à ce que ce secteur soit organisé et contrôlé par les autorités compétentes, afin qu'il soit promu...Vous passez par une rue Èi Sfax-ville, vous y trouvez 20 boutiques de chaussures, dont dew ou trois seulement sont du métier, les autres cherchant toujours 8 casser les premiers.

Bien que je sois moi-même artisan, j'achkterais 3 mon voisin les chaussures pour ma femme et mes enfants. Parce qu'un vrai artisan doit avoir confiance en toute personne compétente iians le mgtier. Alors que les autres cherchent toujours à gagner du terrain en coupant à l'artisan toutes les issues qui se pr6- sentent à lui. D'Une façon générale, ils concurrencent les autres par tous les

p127

moyens. Mais au focds, ils ne sont pas 2 la hauteur. Vous Gtes spécialiste du montage ? Bon ! Venez ici et, certes sur table, montrez-nous votre technique, ainsi que piquage, coupe et modelage. N9importe qui ne peut pas faire ce travail. Je peux vous affirmer qu'il y R des gensqui utilisent de la colle jaune qui ne tient pas plus de 3 ou 4 jours. Par contre nous, nous utilisons de la colle importée de France h laquelle on ajoute quelques gouttes d'un autre produit qu'on appelle "médicament", et ainsi, on peut coller le fer comme le cuir. Celle colle est plus chère que celle

produite localement. Mais bien qu'on utilise la colle 2 bon marché, on vend parfois aux mêmes prix que nous, ou 2 des prix plus bas pour nous concurrencer.

Je pense qu'il est préférable de travailler 10 paires de bonne qualité, plutôt que 20 de mauvaise qualité. Si on fait du bon travail, on assure le bon fonctionnement de l'atelier durant toute l'année, et OE n'aura pas de saison morte...

Il y a plusieurs qualités de cuir ; on peut travailler avec la qualité qui nous convient, tout en faisant du bon travail.

Si on met fin aux agissements de tous ces gens qui se prétendent artisans, je peux vous affirmer qu'en faisant du bon travail, j'arriverai à vivre côte à côte avec les grands ateliers, et je n'aurai aucune crainte d'être piétiné par leur production industrielle. Parce que ce que paye une usine, ce n'est pas la même chose que ce que paye un simple artisan. Donc si elle me concurrence sur le plan de la production, moi je la concurrence sur le plan des prix, et ainsi de suite. Bien sûr je voudrais bien que mon ouvrier jouisse de tous ses droits, assurances, allocations familiales, etc... tout en assurant son avenir par la retraite. - Mais un artisan qui fait du mauvais travail, cela finit par se connaître et il n'arrivera plus à écouler sa marchandise.

- Je constate le contraire. D'accord, vous avez été dupés une fois et vous décidez de ne plus revenir chez lui. Mais il y en a d'autres comme vous qui viennent. De plus il y a les commerçants ambulants qui savent bien que cette marchandise est mal travaillée, mais étant donné qu'elle est bonne marché, ils l'achètent pour la revendre dans les souks aux gens de la campagne.

Personnellement, j'ai travaillé pour le compte de plusieurs établissements tels que le Magasin Général à Tunis, et d'autres bazars. Pour ma part, j'essaie toujours de conserver la confiance de mon client, afin de le faire revenir une seconde fois et d'en faire un client permanent. Ce n'est pas comme ceux qui en profitent et ne pensent qu'à l'écoulement de leur marchandise par n'importe quel moyen.

p128

Bous les petits artisans, nous devons préparer les nouveaux modèles 2 chaque saison : au moins 40 à 50 paires de chacun. Vous exposez cette marchandise pour la vente, et en cas de crise, si vous n'écoulez que le quart de ce que vous avez préparé, c'est déjà pas mal et on peut dire que vous avez travaillé.

Le domaine du cuir rapporte davantage que l'or pour quelqu'un qui sait l'exploiter. Actuellement, je fais un travail moyen qui plaît aux clients d'une part, et que je peux commercialiser facilement d'autre part. Pour conclure, nous artisans, nous devons penser au niveau

de vie de notre clientèle et l'aider, afin de pouvoir travailler et faciliter l'écoulement de notre production dans les meilleures conditions.

Si Otfanar! - Fabricant de chaussures - Sfax - Yédina 14 Juillet 1979

(Il s'agit de l'artisan qui est intervenu dans la conversation précédente avec Si Mohaæcd).

Je suis entré dans le métier en 1943. Cette année-là, j'ai passé tout juste une semaine à l'école, puis je l'ai quittée pour des raisons familiales : Ma mère remariée a jugé bon de m'envoyer travailler pour l'aider, car elle n'était pas en mesure de subvenir aux frais de scolarité, J'ai débuté avec Mr Hassen Rkik. C'est moi qui ouvrait l'atelier le matin je faisais les courses, je nettoysais, j'aidais. Je suis resté 2 ans chez lui. Il avait avec lui un qdfa, et je restais Q côté de lui : c'est ainsi que j'ai appris le nrontage. Il était très d'Úr, mais j'ai appris de lui mieux que d'un autre. 4 Je l'ai quitté, et ma mère m'a amené chez Mr Ahmed, au souk des belghagis : Il avait des machines 2 piquage, et il faisait la couture pour les autres. Je suis resté 8 ans auprès de lui. Il m'a exploité et ne m'a pas bien payé. associé : Il avait une part, et moi j'étais ouvrier payé selon mon travail. Au mois de Ramadan, je travaillais jour et nuit, et il me payait comme si je travaillais normalement : Voyez comment les gens s'enrichissent, Je ne touchais que 300 ou 400 Je suis donc parti chez un autre, piqueur comme moi, et qui m'a prié comme millimes. Comme je lui demandais des comptes, il me répondit que c'était ainsi. Alors je l'ai quitté et j'ai entraîné un autre avec moi : Nous avons acheté deux machines et ayons travaillé ensemble un certain temps. Mais mon associé aussi s'est retourné contre moi. Je l'ai laissé et je suis allé chez Taleb : Celui-ci avait - alors une seule et vieille machine. Lorsque je l'ai quitté, il avait 2 machines de piquage léger, et une autre "Silly" pour faire des noeuds plus grands, une machine de perforation et de finition. Je travaillais sur toutes ces machines. Lorsque le travail marcha bien, il demanda .3 s'occuper directement des comptes. En faisant cela, il me montrait qu'il n'avait plus confiance en moi, Alors moi aussi 3 mon tour, je n'ai plus en confiance en lui, et je l'ai quitté. J'ai rassemblé mon argent réglé mes affaires, et je suis parti 2 Tunis.

f

Auparavant, le travail était plus dur. C'était comme le travail dans une carrière ou l'on casse les pierres. Ce n'était pas comme aujourd'hui où le travail consiste à étaler un liquide et à coller. Avant, on exécutait la "zirzina" d'une paire de souliers en 3 jours, le soulier en "hab" en 2 jours, alors que celui en semelle, il fallait attendre le 3e jour pour le sortir de sa forme. Ces derniers s'accordaient aux souliers sur mesure. La matikre première, importée de France,

était exécutée : Car avant, nous n'avions pas toutes ces tanneries ; le travail ne se faisait pas avec les matières de la Manouba, .Ca n'existait pas On employait des matières de très bonne qualité, on aurait dit de la soie. Mais depuis l'ouverture de la Manouba, il faut qu'on travaille avec elle et c'est tout. Parce qu'avec la Manouba, un jour on a la peau d'un cochon, un autre jour la peau d'un bœuf, et un autre jour la peau d'une vache. Et si vous achetez une peau de vache "box" de la Manouba, de la 2e ou 3e choix.. un jour vous la trouvez lisse, un autre jour vous la trouvez épaisse. ..Vous ouvrez le paquet, et vous ne trouvez pas la *e qualité. Regardez ces 4 paquets que je viens d'acheter . .Vous ne trouvez pas la même épaisseur de peau...Cette peau n'est pas comme l'autre. Dès que je vais avoir terminé le travail que je suis en train de faire, je vais ouvrir tous ces paquets et procéder à un tri. Les peaux fines ensemble, les peaux épaisses ensemble, etc. .

Les autres artisans ne font pas comme moi . . .Eux, ils travaillent les peaux la queue-leu-leu, sans tri, avec n'importe quelle peau. Moi, j'y suis pas habitué référence...J'ai travaillé avec des patrons où vous trouviez toutes les références de peaux : une liste détaillée avec les coloris, les références de chaque modèle Tout était en règle. Où ai-je appris tout ça ? En allant travailler à l'étranger au moment du régime des coopératives, j'ai gagné beaucoup d'argent. Je suis arrivé à gagner 50 - 60 D par semaine, alors que j'avais 18-19 ans. Mais en ce temps-là, l'argent n'avait pas de valeur pour moi : J'étais calibataire, inconscient ; je n'étais pas assez mûr pour économiser de l'argent et pour bien réfléchir. Si j'en ai pris soin de moi-même, actuellement je serais millionnaire. Ce genre de travail. J'ai appris à travailler en classant les peaux par Chez Si h e d , j'ai appris le piquage et le travail de décoration sur machine. J'ai d'abord travaillé avec un employé qui s'appelait Mustapha. Lorsque celui-ci a quitté, j'ai travaillé avec Si Mbham, l'associé de Si Ahmed,..Je servais les deux : parfois, je leur tendais les pièces, parfois je travaillais en commun, parfois lorsqu'une machine était libre, Je faisais de la décoration, une petite pièce par-ci...% mon esprit travaillait toujours. Si le bon Dieu vous a créé avec des yeux, des oreilles, une bouche, un nez, une intelligence. C'est pour que vous pensiez. Moi, j'observais toujours mon patron quand il travaillait .@ .J e le suivais doucement, et chaque fois que j'apprenais quelque chose, je le lui disais et il me donnait le travail à faire. Lui aussi, ça l'arrangeait que je commence à travailler, afin qu'il m'exploite et que ma paye de 200 ou 300 millimes soit justifiée. Et c'est ainsi que j'ai appris petit à petit : en 3 ans, je suis devenu un bon artisan. Même en piquage, je pouvais tout faire.

p131

Hier, nous étions chez si Mohamed. J'ai failli gifler son employé, le piqueur. Parce que son patron lui parlait, et il ne faisait pas attention. Il disait des railleries et des choses honteuses ! Une belle marchandise qu'il avait achetée de son sang, au lieu d'en faire un travail propre pour vendre cher, il était en train de préparer un mauvais travail. un noeud de un mètre de long, qui tombe... Est-

ce du bon travail ? Alors que c'est sur le noeud mince, sur les décorations du bord, sur la propreté de la finition, que l'on juge un soulier. Le soulier, d'une façon générale, s'il n'est pas propre dans sa finition, et dans toutes ses étapes, ce n'est pas un soulier.

Enfin pour revenir à Si Mohamed, c'est avec lui que j'ai appris le métier et je l'ai quitté pour aller gagner de l'argent à l'étranger. J'y ai appris d'autres idées. J'ai aussi travaillé en association, mais ça n'a pas marché.

Je suis parti à Tunis et là, j'ai travaillé avec un Israélite. C'était au temps des coopératives, et comme le régime ne lui plaisait pas, il a quitté.

Lui faisant la façon, et moi le reste. Pendant le Ramadan, ils travaillaient le jour, et moi la nuit. Je suis arrivé à travailler jour et nuit : Je commençais le travail à 8 heures du matin jusqu'à 16 heures de l'après-midi. Ensuite, je reprenais à 20 heures et je quittais l'atelier à minuit pour aller prendre le train de Radès. C'était un travail bien organisé. Chaque jour j'exécutais 120 paires de tiges en décoration. Et encore c'était un rendement moyen. Mais ce travail moyen qu'on faisait dans les années 62-67, il reste jusqu'à aujourd'hui meilleur que ce qu'on importe quel travail qui se fait pour le meilleur bazar. Maintenant le travail est fini, on l'a esquivé... Il n'y a plus de bons ouvriers. En quittant Sfax, je ne connaissais que la décoration, et un peu de la foundou, mais en thorie seulement, car ce n'est qu'à Tunis que j'ai travaillé le "foundou".

À Tunis, le piqueur travaille la décoration, à la tâche, et non à la journée : Il est payé suivant le nombre de pièces. J'ai gagné ainsi beaucoup d'argent. C'est à Tunis que j'ai eu l'idée de terminer mon apprentissage dans ce métier.

Pour cela, je suis allé jusqu'à payer la bière, le brick et le repas à l'ouvrier israélien avec lequel je travaillais, pour qu'il m'apprenne comment tirer les modèles. C'est ainsi qu'il m'a montré le modèle de la base de ce travail, et que j'ai compris.

J'en ai été très content, car j'arrivais à faire ce travail à la maison ou dans d'autres endroits, à titre d'essai, même auprès d'amis qui étaient dans le métier. Je prenais une forme et j'exécutais le modèle, loin des yeux de mon patron, pour vérifier et voir si ce qu'il disait était vrai ou non, et c'était juste.

p132

J'y suis arrivé, car une personne qui a une bonne mémoire arrive à apprendre le modelage. Je connais le modelage, la tige, ou la coupe que j'ai appris sur le champ. Ce n'est pas difficile : Il faut de l'expérience et de la patience. (Si Othman procède devant nous à une démonstration de coupe. Il nous montre les différentes pièces : quartier, patte, pare-chocs...).

Comme vous voyez, il s'agit d'une technique, d'un art. Ce ne sont pas des futilités comme tenir un stylo ou une paire de ciseaux... Non, ce travail c'est de l'art, et beaucoup ne veulent pas le comprendre.

Moi, j'ai suivi mon chemin dans ce métier, j'ai supporté des misères, j'ai passé des nuits sans manger, dans la rue... Et grâce à Dieu, j'ai gardé confiance et assurance. Et si avant, je ne suis pas arrivé à gagner, maintenant je récupère petit à petit. Bientôt que je regrette tout ce que j'ai gâché comme marchandise - surtout lorsqu'elle était de bonne qualité - et comme argent... Dieu ne tolère pas cela.

Regardez maintenant cette marchandise : Je la destine à l'hiver, je ne la vends pas maintenant, même pour 50 millimes, ni au marchand ou au magasin. Je ne vais pas dormir sur ma faim. Mon patron ne m'a pas appris à dilapider la marchandise.

J'ai travaillé dans une fabrique où nous préparions le travail d'été en hiver et vice-versa. Car pendant que nous préparons le travail d'été, les fabriques de Tunisie préparent celui de l'hiver : elles ne travaillent pas le décolleté ou ce genre de souliers à lacets. Non, elles préparent le soulier vernis de l'hiver. Vous entrez dans n'importe quelle fabrique à Tunis, et vous la trouvez en train de travailler pour l'hiver.

Nous les artisans, nous ne pouvons pas appliquer cette méthode : Avec un capital de 2 à 3 millions, nous ne pouvons pas stocker jusqu'à 190 ou 200 millions de marchandises.

Une fois chez Bata, nous avons stocké pour 280 millions de marchandises : Nous avons travaillé 4 mois entiers et nous n'avons pas pu contenter la clientèle. Au cours de ces 4 mois, chaque ouvrier produisait 18 à 20 paires de chaussures par jour. C'est un grand problème, car même une fabrique comme Bata, n'arrive pas à satisfaire tout le pays avec sa production. C'est un problème qui travaille selon un programme bien défini. L'ouvrier s'y conforme, et il n'y a pas de problème. S'il y a un conflit, il vient de la direction ou d'un responsable qui ne trouvant rien de mieux à faire et voulant serrer, nuit à la bonne marche du travail et crée une discorde entre les ouvriers... Et le travail qui suivait une direction va en prendre une autre...

p133

En 1970, j'ai quitté Félix Garcia pour aller m'associer avec une autre personne qui avait de l'argent. Moi j'apportais le travail. J'ai travaillé jusqu'en Juillet 1974, puis nous nous sommes séparés. J'ai touché ce que j'avais gagné, et je lui ai laissé son bénéfice.

Je suis resté quelque temps sans travail ; J'avais de l'argent et de quoi faire vivre ma famille. Je suis revenu à Sfax, j'ai visité le souk et vu de près comment marchaient les affaires. C'est ainsi que j'ai décidé de retourner à Sfax, le 1er Mai 1975, afin de travailler en association avec Si Tahar (1) et

Si Abed Malheureusement, je ne me suis pas entendu avec ce dernier, alors qu'avec Si Mohamed cela marchait bien : Il apportait le travail, il le vendait et l'expédiait il avait une parole, ses affaires étaient en règle ; il avait un programme et cela faisait plaisir. Alors que Si Ahmed travaillait et laissait les problèmes pour les autres. J'ai supporté, supporté, avec 7 ouvriers sur le dos, et enfin j'ai abandonné. Nous sommes toujours en bons termes avec si Tahar, on se voit.

Mais si Ahmed est un paresseux et par dessus tout un âne. Il a tout abandonné et m'a laissé la corde au cou, alors que d'après notre accord, nous étions tous les trois responsables, chacun avec son argent. Chacun devait participer avec son argent et son travail. Vous me suivez et je vous montrerai comment arriver".

Dans mon projet, au bout de 3 ans, nous devons ouvrir une usine pour la chaussure hommes seulement. J'ai de l'expérience et des idées sur la fabrication des chaussures d'hiver pour hommes; et je suis tranquille ... Je ne veux plus de dames, de fillettes...Rien ! Un seul article qui se travaille pour chacune des saisons Et ainsi je serai tranquille et j'aurai moins de problèmes. Mais comme cela ne s'est pas réalisé, me voilà travaillant seul, avec toujours la réalisation de ce projet dans mes ambitions. Si je trouve de 5 gens bien, de confiance, ayant des capitaux, j'accepterai de m'associer avec eux.

Vouloir travailler de tout ne même pas au but : grand, petit, homme, dame.. C'est sans issue. Si tu veux aider l'Etat, fabriquer un article seulement... Tu manques d'une chose, un autre manque d'autre chose. C'est ainsi qu'on crée du travail. Il ne faut pas que tu fasses 3 ou 4 articles et qu'autrui n'ait rien à faire., Tu veux travailler le garçonnet, la dame... Mais il y en a déjà qui les font tous à la fois, il y a une fabrique ... Non, il vaudrait mieux que toi tu travailles le garçonnet, l'autre la femme, l'autre l'homme, l'autre la fillette.. .

=====

(1) - cf.interview pp 108 et s. de Si Tahar.

=====

p134

Et ainsi tout le monde travaille. Quelques usines alimentent la Tunisie, quatre autres peuvent exporter, et ainsi tout est organisé, tout est en règle. Il ne faut pas travailler grand et petit à la fois. Moi, je ne fais pas de paires pour les jeunes. J'achète pour mes enfants et ma femme, parce que je travaille pour les hommes. C'est 12 mon "violon d'Ingres", mon Itkifte et mon travail. Voyez mon programme : hiver comme été je travaille le soulier d'homme, même pour les sandales. C'est un

travail moyen selon le niveau du client et de la ville, le niveau technique et l'investissement dont je dispose. Je pourrais travailler des souliers à semelles de luxe, mais je tournerai dans tout Sfax, je ne trouverai pas d'acheteur. Alors qu'en Tunisie on ne les fait pas 3 mois de 700 à 800 millibes. Moi, je vous donnerais 1 D la paire si vous arriviez à me fabriquer une paire pareille & celle-ci. Mais je n'ai pas trouvé d'ouvriers capables de réaliser ce que je veux, et si je dois tout faire moi-même, je n'y arriverai pas... Dans mon atelier, chacun fait un travail.

J'ai loué cet atelier il y a 2 ans, après avoir l'avoir loué à raison de 34 D par mois. J'ai acheté tout le matériel & 900 D. La machine, je l'ai achetée par la suite... J'ai en location. quitté mes associés. Je me suis acheté un matériel neuf pour 800 passé 4 mois à travailler J'achète le cuir par quantités, suivant les commandes ; une fois en noir une fois en beige, une fois en marron ...

Je ne vends pas 2 la paire : je vends 2 des magasins et non des particuliers.

J'ai mon cachet sur les chaussures. Je me suis plaint à l'Oamine au sujet de mon cachet que Si Tahar continue à apposer sur ses souliers. Je lui ai dit qu'un jour viendrait où il y aurait des poursuites, des contraventions... et même de la prison. Cela ne m'arrange pas mais je sais qu'un jour, il y aura des problèmes. Actuellement, nous travaillons avec le même nom : moi j'ai le tampon en or, et lui il a les clichés : alors que normalement, les "chaussures X" ne doivent pas être fabriquées en Tunisie, puisqu'il n'y a pas d'usine X. La marque déposée est interdite lorsqu'on utilise d'autres matières premières. Car ces usines ont leur propre matériel et leurs propres matières premières. Elles sont en règle et payent leurs impôts.

Actuellement, il y a seulement 40 % des fabricants affiliés à la Sogecuir. Les autres n'y sont pas, et ils supportent 2 à 4 mois de saison morte, jusqu'à ce qu'ils puissent se procurer les matières premières. Je suis conscient de ça, et je souhaite que tous les artisans en soient également conscients, pour que tout le monde travaille régulièrement 12 mois, et vaque un mois de conge.

p135

Ici à Sfax, on se repose 15 jours à l'Aïd Es-Sghsr, et 15 jours aussi à l'Aïd El Kebir... Ainsi en un an, il y a 2 ou 3 mois de fermeture : Tout cela parce qu'il n'y a pas de régularité. Il y a une semaine, la Manouba a fermé ; alors une fois toutes les matières achetées, il n'y a plus eu de nouvelles matières sur le marché. C'est pourquoi beaucoup d'artisans sont actuellement en Danne.

Moi, je travaille avec des commerçants, Je sais ce qu'il me faut comme matières premières et Je prends mes précautions. Je passe mes commandes régulièrement, même sans crédit ; alors le vendeur ne donne la priorité, même s'il a des clients qui achètent des quantités plus importantes et au contraire mais de façon irrégulière. Ce qu'il faut donc, c'est la continuité. Comme j'achète régulièrement, le

grossiste me vend en priorité, Comme on dit : "Avec un effort continu, on finit par percer le marbre". La méthode est la base du travail.

C'est ça que je comprends. C'est ce qui existe dans nos lois et c'est ce que dit notre religion. En marchant droit, on acquiert la droiture dans tous les domaines, et c'est logique. Pourquoi ne donne-t-on pas à l'Etat ce qu'on lui doit : Il a bien ses obligations, ses bureaux, ses agents..., Il ne voue obliger pas à donner lui-mêmes matières premières, travail... Il ne veut pas te voir chécher, et ?!gar&, et ne veut pas que tes enfants aient faim. Il Dense 9 ton intérêt. Il y a des gens qui ne apprennent pas, et qui se sont enrichis pour rien. Et ce n'est pas par jalousie que je dis ça.. .Ca ne me regarde pas. Je ne suis pas arrivé. .

Tant pis. Mais pour ce métier, il faut de l'organisation. L'Etat et les organismes doivent prendre une position, et même sanctionner, verbaliser et fermer les ateliers s'il le faut. Mais s'il ne m'grite pas d'ouvrir un atelier et qu'on le lui ferme, on ne doit pas le laisser tomber : On doit lui procurer du travail et l'aider s'il le faut ; et le jour où il atteindra la sécurité et la capacité de travail, on le reprendra.

U lui au contraire il vous encourage à travailler et à le gayer. Tu exiges de Je suis d'accord pour que L'Etat impose un examen professionnel, et que celui qui réussit travaille : Mais à condition d'appliquer tous les règlements, de payer les impôts, et cela, dans toute la République, sinon, je ne suis pas d'accord. Il faut payer sur la production, car les matières premières ne viennent pas de l'étranger... Il y a des gens qui sont chargés de se procurer la marchandise, de la garder... Ce n'est pas vous ou moi qui pouvons le faire. Car à deux, nous ne pouvons rien faire, Une centaine de personnes ne font rien, un millier non plus.. .Ce sont les avions, les bateaux, les organismes du gouvernement qui créent tout. C'est avec la caisse de l'Etat qu'on peut réaliser beaucoup de projets qui nous apportent le bien-être. !&ne celui qui n'est pas arrivé à titre d'ouvrier, on peut toujours le prendre et le payer au SMIG, ou bien si cela

p136

s'avère peu, au Ministère du Commerce et de l'Industrie. On ne peut lui donner satisfaction et l'aider. On ne doit pas laisser mourir cette branche... Il ne faut pas qu'il la quitte. Nous voulons la faire vivre.

J'avais amené avec moi un demi ouvrier. Il lui manque encore des connaissances. Je lui ai confié du travail léger d'été : des sandales de femmes.. . , des choses simples. Je n'ai pas voulu me jeter du premier coup. J'ai commencé par un bon article avec lequel j'ai conquis le souk et dont le prix était élevé : La pièce qui revient à 1,700, 1,800 ou 1,900. J'ai profité de l'occasion, j'ai fixé mon choix, j'ai saisi ce que le souk voulait et ce que moi je pouvais faire. 1,500, je la vends à 2,500,

alors que les autres la vendent J'ai pris le soulier masculin et j'ai commencé à travailler ; Presque toute la ville travaille le même genre d'article, et moi Je travaille un seul article différent des autres, Jamais vous ne trouverez non modèle chez d'autres.

Je ne fais pas la même chose qu'eux. Je fais ce que me dit de faire ma tête, ce qui se présente à mon esprit et que je peux imaginer. Pour ce qui est du jeune que j'ai amené avec moi, j'ai continué à en occuper pendant 2 ans encore : celle-ci est la droite, celle-là la gauche, ceci devait se faire comme ça. Chaque jour, remarques comme s'il s'agissait d'un jeune enfant, et le jour où enfin il a senti qu'il pouvait compter sur lui seul, il a commencé à se frotter à moi, histoire à chaque instant, je lui faisais des de ne narmer. Cet état d'esprit ne m'a pas plu, parce qu'il a fait montre de gamineries, alors je l'ai renvoyé. Je l'ai même mis à l'épreuve, et alors il s'est montré tricheur, non applicable, "je m'en foutiste", il esquintait la marchandise.. .

Alors que Mohamed, que vous voyez devant vous, travaille en soule depuis le 1er jour : Il y a 8 mois qu'il est ici. Il est qualifié et habitude travail...le mien n'est pas pareil. Il est responsable au montage et de tout le soulier. Moi je fais la façon, je confie aux autres les autres travaux, et le piquage à un ouvrier qui ne fait que ça. un certain Mohamed est un ouvrier qualifié qui travaille à la Dihe. Il travaille 40 paires par jour, et je le paye entre 290 et 300 millimes la paire, et en hiver, cela peut atteindre 500 millimes. Je paie plus cher parce que le soulier d'hiver est plus difficile. S'il fait maintenant 110 naïres, en hiver il ne peut en faire que 30 seulement : Il fait la tige, nous la forme, termine la semelle... MQ, je prends le tact à la fin et le montage ne sont pas sa charge. Et c'est lui qui m'a les deux petites choses avec lui.

p137

Le tigeur est celui qui exécute le modelage. * (ou ?). je m'occupe de la coupe, piquage, et je l'aide à travailler de remontage. Je ne le laisse pas faire seul. Il y a des artisans qui ne connaissent pas le modelage, ni le pontage. Ils ne connaissent que la façon, ou le piquage sur machine, ou le montage...& ils ne font que ça toute la journée. 'foi, je ne suis pas de ceux-là, et je fais tout. Le tigeur est le spécialiste de la tige seulement ; le Monteur est celui qui fait le montage, c'est à dire celui qui travaille le fondou". Si "To" par exemple ne connaît pas la façon ni le piquage. Voilà pourquoi j'ai sacrifié 20 ans : c'est pour tout apprendre., ? partir de la base. Vous pouvez vous renseigner sur moi partout où vous voulez 1) Tunis : "demandez comment est Oth" Sfaxi. Pour moi, si le piqueur n'arrive pas à démonter et à remettre à l'endroit par Diace la machine de piquage, et à la remonter., ce n'est pas un tigeur. ?il ne connaît pas sa machine, il ne peut pas travailler avec. Si la machine se casse ou ne veut pas marcher, c'est au piqueur de la dépanner. Il faut qu'il soit toujours présent, et dès que sa machine tombe en panne, il doit la réparer et, non la réparer. Il ne peut s'absenter un jour parce qu'il est malade ou qu'il a besoin de dormir, mais il ne faut pas qu'il s'arrête

ou qu'il arrête le travail, ou qu'il se montre incapable ... Tout cela, c'est ce que je pense. J'ignore ce qu'en pensent les autres.

Le piqueur, je le paye de 120 à 200 allimes la pièce (la paire). Si un jour il n'a pas de travail, je lui paie sa journée normale. Je ne lui donne que son propre travail, car ça ne m'arrange que lorsqu'il fait son propre travail et son travail seulement, comme cela, il n'y a pas de malentendu. Voici, je dirais la façon, et avant de donner le travail au tigeur, je le confie à ce jeune qui fait les trous, les dessins, les numéros et tout... Je le paye 90 par semaine. Il est depuis 2 ans avec moi, et cela ne m'arrange plus qu'il fasse seulement, ce travail. Il faut qu'il aille de l'avant, et avec l'accord de son d h, je veux qu'il apprenne le piquage ou autre chose. Ainsi, j'ai embauché un autre qui prendra sa place, et lui, il passera ailleurs. Il est passé par d'autres ateliers avant de venir ici, mais il ne connaît pas le travail : tout juste le nom des outils...

C'est moi qui lui ai appris le travail.

En arrivant ici à l'âge de 12 ans, il faut être l'apprenti 3 ans pour connaître une spécialité seulement, Parfois on reçoit des jeunes sortis de l'école d'apprentissage.. Ils ne savent pas tenir une aiguille, conduire une machine, ni présenter la pièce correctement pour le Diquage.. On lui donne l'impression qu'il a appris Est-ce ça le travail ? Il ne connaît ni le foundou, ni le montage... C'est vraiment étrange.. Ils ont travaillé 16 ans sans argent.. Et lorsque vous appelez un de ces jeunes,

p138

et que vous lui vous, il s'agit de contrat". Comme demandez de venir, nous n'attendrions pas le moment et 80 faire ? u ? c'est sûr, avec répondent : "Jon, j'ai dit, à l'avenir et je suis sûr de j' - ' nass : DR ? un on redoute les contrôles, on ne peut pas les rendre sans contrat.

Il faut bien montrer au contrôleur qu'il s'agit de jeunes en apprentissage. "Mais ils ne veulent pas venir avec moi pour que je puisse terminer leur apprentissage : Tu travailles à la main et celui qui travaille à la machine ne sont pas comparables au travail à la chaîne ou au travail de la fabrique. Les machines font 10 fois le travail, mais lui il faut qu'il utilise ses mains et la machine fait la main avec... Il sait seulement poser les pièces, tenir le levier.. Il ne sait même pas aiguïser une lame ou utiliser une lime.. Comment a-t-on appris le travail à ces jeunes ? Plusieurs fois je l'ai vu faire cause de cela : "si tu veux apprendre, il faut apprendre à couper le carbone. - Pourtant il y a quelqu'un qui m'a dit que cela se faisait autrement - Si vos doigts sont raides, vous n'arrêterez rien du tout". la fois : La machine seule ne travaille pas, il faut aiguïser une lame". "Écoutez moi, comment je Nous sommes à peu près 2700 à 2800 artisans. Si on les examine il n'y a pas, on ne trouvera pas plus de 30 à 90 vrais artisans.

Eh quittant la ville, j'avais laissé de très bons artisans. Mais maintenant, même les vieux préfèrent travailler les articles à la main. Si on veut continuer à travailler sur mesure à la main

comme auparavant, on ne peut plus assurer le bien-être de ses enfants, parce que le rendement doit être très fort.

Regardez... Ces sacs en cuir que vous voyez contiennent les déchets des usines, utilisés pour des modèles de 12, 13, ou 14. Aujourd'hui, ce sont les clandestins qui perturbent le marché et la qualité de la marchandise. Ils achètent les déchets des usines au plus bas prix, pour vendre eux-mêmes à un prix très bas. Ils trompent les clients.

Ces matières ne sont pas bonnes, parce que si elles étaient, les usines ne les jetteraient pas. Si elles font cela, c'est parce que cette marchandise est "mise, brûlée, en morceaux". Ce sont des déchets. Il est impossible qu'on vous donne une marchandise vraie.

Le problème à Tunis, je l'ai bien connu... Il y a de nombreuses usines qui travaillent les doublures en cuir. Cette matière n'est pas chère, mais on ne la trouve pas chez les grossistes ou à la Sogecuir, ni même chez tous ceux qui vendent des chaussures premières. L'artisan travaille au contraire avec une doublure naturelle : le cuir, alors que l'usine travaille le cuir. Une paire de doublures cuir coûte 500 millimes, alors que l'autre coûte 400 millimes. L'artisan vend une semelle en caoutchouc et non en cuir, la vend 900, c'est à dire à un prix inférieur au prix de gros de l'artisan. Quant à cela que les artisans se plaignent. Non ? En fait, on travaille en cuir, 100% cuir, semelle

p139

le cuir naturel. On respecte le client. En fait, c'est la logique que je n'admets pas les clandestins. Je suis fabricant de chaussures. Je ne sais pas lire. Mon père et ma mère : c'est le travail du soulier. Mes enfants et moi-même, nous vivons du soulier, et je bénis le Bon Dieu. C'est ça, mon père et ma mère ! Je ne dois pas nier les bienfaits de ce métier, ni de ceux qui me l'ont appris. Je ne reconnais pas les "harraka". Ce sont des fabricants ambulants, des médiocres, des déchets de fabricants de souliers, même pas des professionnels... Les artisans de Tunis ne doivent pas se plaindre des usines. Elles-ci ne surestiment pas le soulier, elles ne l'évaluent pas plus que sa valeur.

Le "harraka", ce n'est pas son travail. Ce n'est pas un fabricant, ce n'est pas son domaine. Il n'y connaît rien. Je suis ici depuis 3 ans, et j'ai pu le constater : Ils restent 4 à 5 mois sans ouvrir leurs boutiques. Ils s'adressent à un fraiseur qu'ils ne payent pas selon ses droits ; ils lui adjoignent un ouvrier...

Ensuite, ils viennent la production en lui déclarant qu'ils vont la vendre. Ils la vendent et rentrent chez eux. Puis ils s'adressent au marchand pour leur demander une petite pièce de cuir, une petite feuille de "salba". Ils lui proposent de revenir le lendemain pour payer. Cela existe ...

Ainsi, ils travaillent la marchandise, ils la vendent au prix de revient ; avec l'argent gagné, ils passent l'été, ils se soûlent s'habillent ou font autre chose, et vous ne voyez plus leur visage. Ce sont des tricheurs. Il faut débarasser la ville de ces gens-là, et c'est la solution que je préconise à leur sujet.

#

En ce qui me concerne, je ne reste jamais les bras croisés, et je n'arrive pas au bout de mon travail. Je déprime lorsqu'il y a un manque de matières premières, ou que les peaux sont de mauvaise qualité et qu'il faut attendre une ou deux semaines, l'arrivée de meilleures qualités. Si j'achète, un, deux ou trois paquets, de médiocre qualité, le marchand trouve son compte, l'ouvrier aussi, mais moi, je ne retrouve pas mon argent qui est jeté aux ordures. ...J'ai des sacs pleins de déchets.

Sur deux paquets, je dois jeter 20 à 30 pieds. Pourquoi cela ? Parce que je dois les retirer de la fabrication et que cela diminue mon compte. Je ne rachète plus de cette matière parce qu'elle m'a fait perdre de l'argent : Si j'achète un paquet cacheté, je ne veux pas perdre.

Un pied a 25 cm de côté. En Angleterre, il a 30 cm de côté, en Italie 25 cm, alors qu'en mesurant la surface de ce morceau, on trouve 300 cm². D'une façon générale, un pied a 25 cm de côté ; et il faut 70 cm pour faire une paire de chaussures. Dans notre langage de travail, pour une paire de chaussures, je dois utiliser entre 30 et 40 cm de côté, parfois 50 cm, soit deux pieds. Par convention pour se comprendre, je dis un pied plus 10 cm pour une paire de chaussures. Cela facilite

p140

le travail, alors que généralement, il faut 40 cm de côté. Autre chose que les gens ne comprennent pas, c'est le modelage : on doit relever toutes les parties d'une paire de souliers, avec les différentes dimensions : longueur, largeur, hauteur, côtés... Car chaque pied a ses propres dimensions : il y a des pieds pleins, des pieds maigres... Chaque pied appartient à une forme propre. D'ailleurs la coupe et la forme ont été créées en fonction du pied. Le fils de Philippe Garcia qui a fait des stages en Italie et dont le père est un grand fabricant de chaussures connu à l'échelle internationale, ne connaît pas ces choses.

Il y a des artisans qui paient les allocations familiales de leurs ouvriers. Si l'ouvrier doit participer à raison de 5 à 7 par exemple, le patron a payé 15 à 5. Ainsi l'ouvrier qui travaille à la pièce à raison de 300 millimes par exemple, ne touchera plus que 250 ou 270 millimes seulement, puisqu'il est obligé de verser 20 à 30 millimes à la Caisse d'allocations. Mais, je trouve bien cette réglementation et je souhaite que tout le monde applique et adhère à cette loi. Pour ce qui est des assurances, personne n'est assuré ici, même pas le plus grand commerçant qui a pourtant une affaire de plusieurs milliards.

pourtant en Algérie, tout fabricant ou marchand, ne serait-ce qu'un petit marchand ambulant, paie une taxe et est en règle. Il faut se mettre en règle avec l'Etat, come on le fait avec le %n Dieu : Puisqu'on fait r6guliSrement ses 5 prières, il faut se comporter de même avec l'Tta-t : celui-ci a 6ti: c+é en tant que juge pour faciliter le bon voisinage et trancher les diFf?mnds entre voisins.

Si Flzjdj Yohame6

Vieil artisan de chaussures traditionnelles - Juf llet 1 979

Sfax - %gins

L.

J'ai appris très jeune le métier de cordonnier. "On m'a appris plus tôt que moi c'était belghagi. J'ai commencé à travailler, en tant que couturier, et puis j'ai ouvert un atelier. Je suis resté tout d'abord 4 ou 7 ans chez mon oncle. C'est ce grand-père et mon frère qui m'ont appris le métier. J'ai quitté l'école primaire avant le certificat d'études et j'ai commencé dans le métier en 1924.

Autre fois, je travaillais dans 4 paires (bea). On me payait 2 francs moins 5 sous pour la couture de 4 paires. Je ne sais pas combien de temps j'ai été en apprentissage : 2,3,1 ans ? Ensuite, j'ai été payé à 2 francs, 2 francs et 5 sous.

Le cuir en semelle était vendu 5 francs le kilo, alors que le cuir de chèvre était 2 30 ou 35 francs.

Avant, on gagnait bien, mais maintenant avec les machines et les usines, on ne gagne plus beaucoup.

I

On nous apprenait comment faire tourner le fil qui sert à coudre, comment coudre les extrémités du belgha. Ce sont les machines qui nous ont fait tomber. Avant on gagnait bien et on vivait bien, mais maintenant, on a besoin de la miséricorde de Dieu.

Nos difficultés viennent aussi des grandes fabriques comme Sica. Ce sont elles qui nous ont affaiblis.

Et puis aussi, il y a l'évolution des gens, Avant le paysan venait acheter 3 ou 4 paires de belghas, et maintenant il achète des chaussures. Moi je ne travaille pas la chaussure, seulement le belgha.

J'ai occupé Je l'ai payé 11000 de quelques pièces Je leur donnais de port, c'est à dire de local en 1928 3 peu près. C'est le local qui mesure 7mX1,80m. francs en deux tranches, avec des économies que j'avais gagnées d'or de ma femme. Depuis ce temps, j'ai formé beaucoup d'apprentis. Je leur achète leur renas, ou de quoi payer leurs frais de quelque chose au moins : 4 3. 5 sous. Ils travaillaient 1 ou 2 ans en apprentissage puis je les payais 3 la bea. On ne peut travailler 3 5 4 heures par jour. Dans ce temps, les frais de couture d'une bea étaient de 2 francs, 2 francs 5 sous. Il y a 2 semaines dans la formation du travail : la dernière, c'est moi qui l'exécute, la seconde, c'est l'ouvrier.

Moi, je leur découpe le cuir, je leur prgnare la doublure qui aujourd'hui n'existe plus, et eux exécutent le reste du travail. Mes ouvriers ne savaient pas encore faire la coupe seuls.

Le belgha ne se vend plus. On ne coud plus 2 la main, on utilise la machine On ne consomme plus le belgha. Avant on en vendait ?i F1 Deiem, 2 Souassi...On avdt des débouchés. Maintenant plus rien. La jeunesse achète tout au souk, même des chaussures a semelles en caoutchouc. E?, même en travaillant la chaussure h la olace du belgha, j'aurais sans doute affronté de mauvaises aFriodes.

Les grandes fabriques concurrencent l'artisan jusqu'au souk 03 se vend la chaussure que nous fabriquons. Tout le monde veut acheter la chaussure des Frandes usines, surtout qu'elle est jolie et blen finie. Et le client prefkre acheter le soulier des grandes fabriques comme SICA ou BATA, bien que celui de l'artisan soit bien travaillé. C'est come ça I Ils yéfèrent le premier, même si c'est de la camelote.

Avant le travail du belgha nécessitait 4 3 5 personr.es. Il y avait l'aoprenti qui exdcutait une partie : la couture des côtés ; le qalfa qui cousait, un autre qui prgparait les talons, et l'artisan qui procédait 3 la coupe du cuir. Ainsi l'absence d'un apprenti pouvait entraîner l'arrêt du travail de l'atelier. Mais maintenant même le jeune, apres un apprentissage de 2 ou 3 jours peut exécuter le travail sur des machines , d'après la nouvelle technique de production.

Avant tout se faisait 3 la main. M6me un bon artisan n'arrivait 4 travailler dune ou deux paires par jour. Et le gain était supérieur h celui d'aujourd'hui. Maintenant n'importe qui peut ouvrir un atelier et fabriquer 30 ou LO paires par Jour.

Et moi aussi, S'amène une partie de mon travail aux machines. Actuellement je n'ai pas d'ouvrier parce qu'il n' y a pas Cemin. Si .;en emploie un il va me prendre tout ce que je gagne et ne me laissera rien. Car tout le monde veut travailler et vendre, et les gains sont minimes. Avant, nous avions un amine qui contrôlait le travail : Il pouvait dresser une amende pour un travail mal fait. Maintenant aussi nous en avons un, et il neut faire la mbe chose pour un travail qui n'est pas dans les normes. Cela se fait par l'intermédiaire de la municipalité qui contrôle le souk.hjourd'hui, tout nouveau, s'il ne donne pas satisfaction, on lui réquisitionne sa production et on prend & son encontre les sanctions qui s'imposent.

Quand il y a de la concurrence, nous diminuons nos hóngfices. D'ailleurs c'est ce que nous faisons actuellement. Au lieu de gamer 20 ?i 30 %, on se contente de 10 X. Il y en a aussi qui Qroduisent 50 paires oar jour et Rament plus que moi.

En effet, ils travaillent mal. Ils ne devraient pas les laisser revisser qu'il faut, et quant à rien du travail. Ce qui l'intéresse, c'est que ça coûte 50 millimes de moins. À la production, l'acheteur ne veut pas la mauvaise qualité qu'il ne connaît, les matières premières sont disponibles mais elles sont chères. Le cuir qui coûtait 300 à 400 millimes se vend aujourd'hui à 800 millimes. Le cuir est une surface de cuir de 30 cm de côté de deux mètres. Le cuir est de couleur de 700 millimes à 1000 il y a 10 à 15 ans. Il est maintenant à 2500. Le prix de revient d'un belgha est de 1000. On le vend à 13100, 19950, 15000.

Nous n'avons pas beaucoup de bénéfice. On gagne 100, 150, 200 millions par an. Finalement je travaille au maximum 10 à 12 heures par jour. * - Les étapes de la fabrication d'un belgha : on coupe le cuir. On découpe, à sa façon. Après la façon, on donne à la machine pour la décoration et la perforation.

Ensuite on prend le "saiba" ou 1% de cuir, on la pose sur la forme et on l'arrondit. Ensuite on pose la pièce supérieure du cuir qu'on attache avec des clous, puis on l'amène à la machine pour la gratter. Ensuite, on prend une autre pièce la "gome". On passe la colle partout. Pour l'assemblage des pièces. Puis on retourne le belgha à la machine pour la mise en forme finale et la finition.

Après cette étape, on peut dire que le belgha est prêt. Il y a 3 passages à la machine pour chaque belgha : le premier est celui de la pièce supérieure pour le grattage et les perforations ; le second consiste à mettre le cuir et faciliter la pose de la colle, afin d'assurer toutes les pièces ; le troisième consiste à enlever toutes les pièces pendantes pour la mise en forme finale. Les deux dernières étapes coûtent 25 millimes par pièce et la première 60 millimes, soit 85 millimes pour les 3 étapes.

II

Les "harrakas" et tous ceux qui n'ont pas de locaux confient leur production au crieur du souk. Pour moi qui possède un local, je trouve les acheteurs si facile, c'est à dire les particuliers et ceux qui achètent pour les magasins souks. À ces derniers nous vendons en gros, soit au forfait. Les "harrakas" sont ceux qui travaillent seuls, ils refusent et vendent leur marchandise sur l'intendance du dellal (crieur). Il y a ceux qui travaillent chez eux dans leur domicile, d'autres qui acceptent de travailler d'un côté à l'autre chez des patrons, quittent les ateliers pour aller travailler seuls, sans patente ni rien du tout. Si nous gagnons 50 q, eux se contentent de 30 q. Aux États-Unis, nous travaillons dans un local qui est notre propriété, mais nous n'avons pas de patente, nous n'avons pas de patente et de droits municipaux, alors on ne peut pas. Ils nous causent du tort parce qu'ils ne paient pas leur travail : certains travaillent bien, mais d'autres travaillent mal.

Même le service les 2/3 des maisons du regardent les résultats de contrôle ne peut pas tout contrôler. Puisse-t-il stax, quartier habitent des fabricants de chaussures. Si vous des statistiques, vous trouverez 4 >, 5000 fabricants de chaussures. Il n'y a pas d'autre métier aussi regardant que le notre ?i Sfax.

Regardez cette rue : Nous étions 4 dans le temps. Et maintenant, c'est rempli de fabricants de chaussures. C'est le nombre énorme qui nuit à ce métier.

Le client qui achète une chlamra ou une paire de sandales en plastique, la déchire parfois dès le premier jour, parce que ce n'est pas bien fait, beaucoup de "harrakas" travaillant sans connaissance. Le client est alors obligé d'acheter aux grandes fabriques ou du plastique. Son argument est que notre production est mauvaise et ainsi le bon artisan est sacrifié à cause du mauvais.

La demande se présente à certaines périodes, quand il y a du commerce, mais pas tout le temps. Quand il n'y a pas de demande, beaucoup d'ouvriers abandonnent le travail et vont en chercher un autre.

La période de crise, c'est surtout en hiver : l'ouvrier abandonne le métier et va en chercher un autre pendant 3-4 mois. Même en été, il ne travaille qu'un ou deux mois. Pourquoi le travail baisse-t-il en hiver ? Parce que beaucoup de gens achètent des bottes en plastique, ou des mules Majoul, SICA ou RATA. Ils refusent d'acheter aux artisans parce qu'ils trompent leurs clients. Ils préfèrent alors acheter une paire de chaussures en plastique, afin d'éviter d'acheter un soulier qui pourrait dès le lendemain se déchirer en deux, la semelle d'un côté, et le cuir de l'autre. Tout cela parce qu'il n'y a pas de conscience dans le travail.

On cherche à gagner sur la pointe, sur les clous, quitte à négliger de savoir si le travail va se vendre ou non. Tout ceci accable la main d'œuvre. Les jeunes n'ont plus de penchant pour ce métier, parce que lorsqu'ils voient la crise que traverse le métier, ils préfèrent aller retrouver un autre métier. Personnellement, je n'envisage pas de faire entrer mes enfants dans ce métier. Parce que moi, je suis en train de connaître l'histoire à cause de lui : quand on travaille les 2 mois d'été, il faut s'attendre à y être de sa poche pour 4 ou 5 mois. Voilà ce qui fait que le métier va toujours en recul. Ajoutez les frais de patente, de location... Et de plus, si vous vendez 2000, votre voisin vend 900 millimes. Pourtant vous, en faisant vos comptes, 2000 millimes vous n'avez rien gagné. Il y a des fabricants ici à Sfax qui travaillent pour des magasins de Tunis, selon des commandes en gros. Ils leur achètent les matières premières, et eux, ils exécutent les commandes. On se met d'accord à l'avance sur 1% somme à payer pour chaque commande. Le magasin se charge d'acheter les matières premières au fabricant.

Celui-ci exécute la commande. Et le paiement se fait au fur et à mesure de l'avancement des travaux, soit chaque semaine, soit en respectant l'accord convenu. L'avance.

Si Hassouna - Sfax - Ysdina. Juillet 1979

Je suis entré dans ce métier à l'âge de 12 ans comme apprenti, avec de mon oncle maternel et de son associé. Ensuite, je suis parti ouvert un établissement. J'y suis resté 9 mois. Puis en 1950, je suis revenu ici. J'ai continué mon apprentissage tout doucement. Sous son oeil ils avaient par la suite, j'achetais de petites quantités de marchandises et je fabriquais tout seul, pour économiser de l'argent.

Avant l'installation des usines de plastique, on travaillait bien et on gagnait assez ; alors que maintenant, on subit la crise et ça va mal.

Pourquoi ai-je choisi ce métier. Mon père travaillait le bois d'olivier, et il voulait nous donner, à mon frère et à moi, une formation d'artisan. J'ai choisi la chaussure parce qu'avant, c'était un métier bien considéré, c'est à dire un métier respectable et qui procurait du gain. Avec les machines, on gagnait pas mal, plus qu'un fonctionnaire. Alors que maintenant, le métier est étouffé par les grandes usines. La marchandise devient de plus en plus chère, il y a des augmentations tous les 1 ou 2 mois ... Pourquoi cela ? Parce qu'il y a une seule fabrique ... S'ils en avait 3 ou 4, il y aurait de la concurrence. Avec une seule fabrique, les marchandises sont rares, et je ne sais pas si on importe du cuir.

J'ai passé à peu près 3 ans à apprendre à enfiler le N1, à poser les clous, faire les commissions ... Parce qu'avant, il n'y avait pas de machines, ni de fils de ce genre. J'apprenais à passer le fil à la cire, à coudre les souliers et à coudre.

Après 3 ans, 3 ans et demi, je suis devenu artisan. J'ai encore passé 4 ans pour être artisan, et 1 an et demi pour être un artisan, eh oui, j'ai travaillé dans les 12 ans avant d'être un artisan, c'est à dire à travailler la chaussure de A à Z. J'avais alors 21 ans.

-

Au cours de mon apprentissage, j'ai appris à faire les chaussures de Bouchaala, et il m'a appris le métier net à petit : à faire les souliers, et 5 d'autres choses. Je le remercie, car c'est lui qui m'a appris le travail.

Lorsque je suis monté à Tunis, pour travailler, et on m'a donné la tâche de 200 millimètres de diamètre. Par la suite, lorsqu'il n'y avait pas de machines, ça avait deux autres avec lui : un métier à tisser et un métier à tisser, et on arrivait à produire au moins 900 par jour.

C'est à l'occasion de ce local en 1967 que j'ai travaillé. Avant ça, il était utilisé comme magasin, et je n'ai pas eu de problème. À la fin, je suis parti en 1975, j'ai acheté pour 4200-3. Ensuite, il a été vendu à l'État (PCOI). Je possède tous les outils, un métier à tisser. Ensuite, j'ai vendu le tiers d'un lot de terrain agricole, j'ai acheté la ville, et je m'occupe avec le

propriétaire pour qu'il me laisse le temps de ramasser l'argent. Actuellement, j'ai 3 ouvriers avec moi. Il y a nhat? qui est oncom, jeune. Je lui donnais 2D par semaine au début, et maintenant il touche 3D500. S'il a de bonnes aptitudes, il pourra apprendre en 2 ans, 2 ans et demi. Ainsi après 3 ans, il pourra devenir tigeur, capable de faire la COU'D~ tout seul.

Le tigeur est celui qui découpe le soulier, le fondeur est celui qui le travaille. Le tigeur passe la tige au fondeur : celui-ci passe la tige sur la forme, pose les semelles, jusqu'à la fin. Oui, maintenant, il doit faire un peu la tige, pourvu que je lui pose les marques et qu'il les suive.

Les jeunes aiment beaucoup ce métier : Pendant les vacances, ils viennent demander du travail. S'il n'y avait pas le plastique. (les chlaka en plastique !), nous serions dans la prospérité. Mais en fait, les médecins disent que cela peut provoquer des maladies.

Les matières premières sont chères : Avant, elles provenaient de France : semelle, cuir, boustan... Mais maintenant, nous n'en recevons plus. Lorsque nous recevons les matières premières, je procède au façonnage suivant les modèles que je possède. Puis j'envoie les modèles au décorateur pour qu'il exécute son travail. Ensuite, je les remets à mon qalfa et à son ouvrier pour qu'ils posent les modèles sur les formes... ensuite, je les passe sur les machines pour la finition et à la fin, on procède à la mise en carton, et on les distribue aux clients.

Voi, je vends dans des magasins d'ici. Actuellement, je travailla "harraka". . . Ma boutique étant ouverte, je reçois des clients de Sousse, de Tunis, du souk de Sfax... J'achète de la matière première à Si Tahar et je lui vends la marchandise finie : Je reçois du cru et je lui vends du cuit. Avant, j'avais un capital suffisant, mais maintenant il est limité. Plus, dans le temps, les vendeurs voulaient nous vendre, ils avaient toujours de la marchandise et; disposaient de stocks pour 3, 3, 5 ans. Si vous bénéficiez d'une grande confiance auprès des vendeurs, ceux-ci vous vendent à crédit, sans même signer de traites. Oui, Ergence Dieu, j'achète toujours aux vendeurs sans problème, sans traite, rien qu'avec ma parole et ma confiance. Avant, l'apprenti n'osait même pas lever les yeux sur son patron. Celui-ci était pour lui un père ou un garent de la famille envers lequel il devait grand respect. Alors que maintenant, l'apprenti se dispute avec son patron. Il ne le respecte pas, bien qu'il vive dans ses dettes et qu'il travaille. Tout cela, parce qu'aujourd'hui il travaille avec moi, et demain il ira chez un autre. C'est une crise que nous sommes en train de vivre. Il n'y a pas beaucoup de main-d'œuvre dans ce secteur. Chacun pense qu'il sera un jour chassé de ce métier... L'importance

que connaît le plastique, les Drix \$lev& sffic"l% nar les fabricants ... font que tout un chacun fuit ce métier.. ri ne reste que des anciens, des vieux, ceux qui ont confiance en eux mêmes.

J'ai avec moi un qalfa avec deux aqxentis. Je travaille le soulier masculin, et les chlakas féminins, les souliers 2 semelle. Pour ces derniers nous ne pouvons 9p.s dhasser les 8 paires par .jour, narce que c'est cousu 2 la main et on y sasse ?eauocus de temm. ?est une chaussure de tras bonne qualitb, garantie cousue la main.

Il y a beaucoup, de concurrence, surtout de la sart des mandes irsines. Elles nous tuent. L'usine achhe directement le cuir 3 la *%neuk, 5 730 millimes, alors que nous l'achetons au vendeur 3 97r) mjllirnes . Trous savpz que lorsque la matière premi2re nasse entre plusieurs main, cbacun veut Ramer. hussi, si nous acceptons un Rain de 29 nar naire, l'us:ne en se contentant, qe 1 ~est3 Fa.~23nt - dans l'affaire. Alors que noi, lorsque je rcalise IJ? h%K.ficp de 2n7r)n, ,je ne gapne pas autant que l'usiqe. Tout est plus cher nour mi.

Yais il y a encore des artisans qui fahriaient dos chaussures fie meilleure qualit6 que fusi ne.

Vous sommes aussi 16sGs ?ar tous ceux alii trnvajllent chpz eux. Ces Tens après un a>prentissage de 2 ans, prgfarent rsst,er travailler c'lez eiur et se contentent de ln par naire, au lieli de TI ou 3Q s'ils restnimt avec leir Tatron.

Il y a eu beaxoun de -3roTrès !ians le tr*.irail. %<faisa vant, les marchandises gtaient iqortkes, et il y avall't uns concurrence entre les magasins. Alors que maintenant, il y a une seule usine qui Deut faire tout ce qu'elle veut. kvsnt, nom recevions la colle fie l'gtranger, rais Faintenant oc la fait venir de "mis, et tous les nois 0Il tous les deux mois, c)lt 9a~~men5~..n.'y~ 1a nas de stabilitg des mix.

Vous avons un wine qui_ insapcte le soii-, Fa;s ceux oii? vpn?ont directeTent aux rrarcbands ?e chussures ne gassent aas nar l'mine. Au souk, l'amine observe et contrôle ICS ventes n_uì se font vir lti~tom'dlqirp au criè-x-. nusnd le fabricant vend directement a:] Tamsir, l'a.n??e n'a rtnn n'est nas au courant. Ft même si une tierce ~er5onna~c k2te une naire de ch9ussures qui a des d=?auts, l'avine n'a rien y d;rr ... C'est au ven+irr qi~i vend sous le tampo?. Fu fabricant. contrÔler qui squ'il Si les matihs preni2res se trouvaient en qua?t,It% suffisantes et, 'tsient de bonne qualits, il :r' aurait toutjours de bonc, artisans.

p148

Il ne faut pas acheter b ceux qui ne travaillent pas cenvenablerent, comme ceux qui travaillent avec leurs voitures dans les ciiff6rents souks hebdomadaires.

Il y a aussi les autorités responsables comme l'UTICA qui peuvent agir contre les mauvais artisans en instituant par exemple la carte professionnelle ... On a voulu instituer ce système, mais chacun a fourni une justification : l'un a beaucoup d'enfants à nourrir, l'autre présente un autre argument.. .

De plus, les usines qui travaillent le plastique en particulier, nous ont tués. Si on nous supprimait l'usine de plastique, nous pourrions mourir comme les menuisiers. Car nous étions à l'aise, il y a 13 ou 14 ans, nous gagnons très bien. Le qalfa qui travaille avec moi est payé à la paire. Je le paie 3 120,200 ou 300 millimes suivant la paire, car le travail diffère : il y a des paires qui se font vite et qui se vendent moins cher ; d'autres modèles demandent beaucoup plus de temps et la qualité est meilleure. La différence vient plutôt du temps à mettre et non de la qualité du travail fourni parce que celle-ci est toujours la même. Cela dépend aussi du genre de modèle : Ce n'est pas la même chose pour une sandale, une chaussure ou un belgha.

La paire de chaussures est de 330 millimes. Un qalfa neut, en fabriquant 20 à 25 paires par jour. C'est à dire qu'il gagne 637 D par jour. Vais 21 doit payer l'ouvrier et l'apprenti qui sont avec lui. L'ouvrier gagne 19300 par jour, et l'apprenti 400 B 500 millimes. C'est le qalfa qui recrute les nouveaux, le patron n'a qu'à fournir les fiches en cas de nouveau recrutement.

Voici une paire de souliers légers d'été. Le prix revient de la matière première et de la main d'œuvre est de 2D300, 2D200. Dans ce prix, il y a le "passement, la couture, le piquage, le salba, la colle, la semelle... et retranchant la main d'œuvre, le prix revient serait de 2D100, et le prix du cuir de 1D700. Le prix de vente d'une paire de ce modèle varie de 2D500 à 4D. On peut dire que le patron gagne autant que l'ouvrier certains jours. Ce qui était auparavant un patron, les usines qui fabriquent les matières premières le lui ont enlevé : comme l'usine de la Manouba, et aussi DOW la colle, Le salba, etc. .

Toutes ces matières sont en hausse, alors que le fabricant est en baisse. Quand le fabricant veut augmenter, l'acheteur refuse d'acheter. Le consommateur, lui aussi, vit très mal : 6 R 7 personnes dans la famille, une paie limitée ; il ne peut pas acheter une paire de chaussures de 9 ou 10D.

Depuis 4 ans, la Manouba a une mauvaise production. Le salba est un produit qui se vendait 3, 175 millimes en 1965.

p149

Vers 1970-71, il est monté à plus de 700 millimes, et dernièrement il augmente à 850 millimes. Et bientôt les choix vont être augmentations se reflètent sur les gains de l'artisan. Le vendeur de chaussures ne peut supporter que 100 millimes...Le reste, c'est moi qui le retranche de

mon ancien bénéfice. Comme je vous le dis, tout est fonction du Pouvoir d'achat. Pourquoi le pouvoir d'achat a-t-il diminué ? Parce que les ressources ont diminué. Au lieu de consommer 4 paires de chaussures par an, tu en consommeras 2 paires. Mais lorsque tes possibilités sont limitées ? C'est avec grand Deine que tu arrives à acheter 2 paires par an. EX comme chaque père de famille a trois ou quatre personnes RU minimum, et qu'il faut compter 6 5 7 personnes moyenne ... 950 millimes. Toutes ces un Oe Juin ?i Septembre, il y a beaucoup de travail. Quand il y a beaucoup de demandes, l'artisan travaille et stocke. Et quand vient la période de vente, alors il distribue son stock. Par contre, le travail baisse à partir de la rentrée scolaire, d'Octobre à Décembre : c'est la période d'hiver, NOUS, notre travail augmente surtout au moment des mariages. En général le consommateur a tendance à acheter des chaussures, etc...: la saison des mariages, et celui qui est obligé d'aller à un mariage doit se procurer des chaussures, quitte à se jeter dans une mauvaise passe ou à emprunter, PQW pouvoir emmener ses gosses et aller à la cérémonie. * acheter vêtements, Eh hiver, le travail diminue. Je ne renvoie pas mes ouvriers, mais au lieu de travailler tous les jours, on ne travaille que 2 ou 3 jours par semaine...Parfois on se rassemble dans un seul atelier, et on vient discuter. Je ne peux pas travailler en hiver parce que je n'ai pas beaucoup de capital et que je ne dispose pas d'un endroit suffisamment grand pour stocker autant de marchandises. De plus on ne peut pas attendre une saison et commencer à stocker sans connaître au préalable quels sont les modèles qui vont être lancés. On risque de travailler un certain nombre et de s'apercevoir par la suite que les usines ont opté pour d'autres modèles, et alors tout ce que l'on a travaillé risque de ne pas se vendre.

En été, je ne recrute pas d'autres ouvriers et je ne travaille pas en sous-traitance.

Mais j'exécute quelques commandes comme celle de Mr Tahar, ou pour des revendeurs de Sousse et de Tunis. Si je vois que je n'arrive pas à satisfaire les commandes, je demande aux employés d'effectuer des heures supplémentaires ou de rester travailler au delà des heures normales. Je ne distribue pas le travail à des tâcherons ou à d'autres artisans. Parce que j'ai un tampon, et si le travail des autres est de mauvaise qualité, cela ne m'arrange pas de lui apposer dessus mon tampon. En cas de malfaçon, la personne s'adressera à moi et me demandera des comptes. Je dois veiller mon travail à donner satisfaction.. Je n'ai pas de malade, sauf des brèves lésions qui ont diminué nos bénéfices. ma renommée et à mon travail, d'autant plus que j'ai 26 ans de métier et que

p150

Un apprenti comme le mien doit toucher 1D par semaine. Il doit être augmenté ? même au bout de 4-5 mois, s'il donne satisfaction. S'il ne fait aucun progrès et qu'il ne s'intéresse qu'au jeu, il pourra rester 1 an, 1 an et demi sans être augmenté .

Pour la façon, je travaille à la main. J'ai mon adjoint, Si Ahdelkader qui m'aide. Après la façon j'envoie chaque paire à la machine pour nettoyer la peau, ensuite je la reprends pour appliquer la colle, et je la retourne à la machine pour le piquage. Il y a différentes machines : une pour le nettoyage, une pour le piquage une pour l'assemblage ... Il y a des personnes qui utilisent toutes ces machines en location. On prend 200 millimes par paire pour le nettoyage et la fraise, et l'opération de la machine chargée du piquage redonne à 80 ou 100 millimes par paire, suivant le modèle.

Il nous faudrait une autre tannerie, pour que les matières premières deviennent plus abondantes. Il faut augmenter le nombre de ces usines qui préparent les matières premières, parce qu'actuellement les prix augmentent et nous gênent beaucoup. Les grandes fabriques nous concurrencent parce qu'elles achètent directement leurs matières Premières de la Manouha, des prix plus bas que nous qui achetons aux détaillants. Si moi j'achète un pied à 950 millimes, elles l'achètent à 800 millimes seulement. Moi j'achète au fur et à mesure, par peau, alors qu'elles achètent par dizaine de milliers de peaux à la fois.

Les consommateurs achètent du cuir chez SICA ou chez RATA, ou à d'autres grandes fabriques, à cause des matières premières et de la colle. Maintenant, certains artisans ont remédié à cet état de fait, et notre qualité est améliorée.

Personnellement, si une paire est mal faite, je la refais une seconde fois, alors que les grandes fabriques ne le font pas.

Nous sommes de simples artisans, nous ne pouvons pas nous permettre de stocker des matières premières : Le plus aisément nous achètera 6 à 7 paquets au maximum, pour une somme de 400 à 500 D. Cette quantité lui procure un travail d'un mois, ou d'une semaine s'il y a des commandes.

Les matières premières sont toujours disponibles chez les vendeurs, mais la hausse des prix est continue. Si l'usine augmente de 20 millimes, le petit commerçant augmente de 100 millimes... Ils expliquent ça par les charges, les frais de transport... Il n'y a pas de contrôle. Le seul contrôleur reçoit les anomalies dans son bureau. Parfois il stoppe toute une commande par jalousie. Nous demandons que ces commandes arrivent directement à destination. Il faut que l'amine contrôle partout, au souk comme chez les artisans.

Les clandestins peuvent être repérés, et notre syndicat peut les recenser. Il s'agit de personnes qui travaillent chez elles, en famille... Introduction

p151

Je vais directement vers les voitures qui vendent sans les souks, toujours : on dit

"Le voleur trompe le plus ignorant". Avec les nouveaux vendeurs, j'exige le paiement comptant. Avec mes anciens clients, je ne suis pas exigeant : S'il a de l'argent, il m'en avance un peu.

Sinon, je peux patienter. Je n'ai pas eu de disputes avec eux. Je vends surtout aux magasins Je travaille aussi avec des ?articulierS. Je mets seulement 3 ou 4 .jours entre la commande et la livraison. Le client qui comande sur mesure doit m'avancer une some au dgpart, et dès que ,je finis le travail, il doit me payer la totalité.

Je travaille en conPtance avec mes clients. Ils m'envoient chez le vendeur de matières premiSres, et 12, j'achkte ?i cr6fiit tout ce dont j'ai hesoin. Je ne travaille que les modèles dem"ks au souk.

Je vous fais remarquer encore que la qualit6 de la matière "salba" se détériore de plus en plus, alors qu'avant elle %Rit de bonne qualité. Les clous ne tiennent pas, le mix en est 6levé. Il y a parfois quelques ??dons fie colle dgfectueux, et quand on s'en ayerçoit, on les renvoie aux revenburs qui eux, leur tour, les revendent 2 d'autres clients.

Si Besbes - Amine des cordonniers de Sfax

Sfax-Mgdina - 10 Juillet 1979

Auparavant l'artisan travaillait la chaussure traditionnelle. Son travail a évolué petit à petit : Il commençait par fabriquer le "kountra", ensuite la chaussure.

Tout ce travail, on peut dire qu'il est resté purement arabe jusqu'en 1947-48. À partir de cette date, il y a eu une évolution dans la fabrication des sandales et des souliers, ... l'application du système "zéro" ... la "kountra" avec le "zéro", et ainsi de suite. Peu à peu il y a eu la présence des machines à coudre, alors qu'avant la couture se faisait à la main. Et la finition se fait à la machine jusqu'à nos jours.

Ainsi il y a eu une évolution graduelle jusqu'en 1969. En 1969, nous avons créé une société appelée "SICA", présidée par Mr Rachid Mnif. Environ 800 artisans y étaient associés. Selon les premiers accords, cette société devait intégrer tous les petits artisans. Après 3 ou 4 ans d'études et de mise au point, Mr Taoufik Essmed a pris la suite. Et le premier accord n'a pas été pris en considération puisqu'il y a actuellement, en plus de certains artisans du souk de Sfax, d'autres artisans venus d'ailleurs qui y travaillent. Le recrutement s'est fait (à partir du centre de Tunis). Quelques responsables de ce centre sont venus ici, ils ont fait passer des examens, et ont été envoyés en stage en

Allemagne. Actuellement, certains d'entre eux travaillent ici, et les autres à Tripoli. Ce sont eux qui ont ouvert l'usine SICA. Elle marche. Depuis 1969 à nos jours, on n'a pas distribué de bénéfices ... on n'a rien mis d'eux, sauf cette année 03 on a commencé à distribuer un peu les bénéfices : sur les actions de 5 D, il y a un bénéfice de 1-600 environ.

Pour ce qui est du souk, il y a une évolution extraordinaire, il y a de la jeunesse, de l'enthousiasme...

Il y a des gens qui vous disent : j'achète les chaussures % SICA ou 3 Fata, je n'achète pas au souk. Évidemment le citoyen aime quelque chose de bien, de bonne qualité, bien travaillé. Et SICA et Bata nous dépassent par la qualité, et au souk, nous ne faisons pas ce qu'ils font. Cette supériorité vient du hasard, ou de la semelle... La semelle de Bata par exemple, est sa base. Rata n'achète pas au grossiste ou au fabricant. Ils la fabriquent eux-mêmes, grâce à leurs ingénieurs et techniciens. Et SICA suit le même chemin. Ils sont en train de progresser et veulent arriver, alors que notre évolution à nous ne se fait pas sur une base solide, mais sur des bases plus limitées. D'ailleurs la plupart de nos artisans du souk font un travail traditionnel.

Il y a eu l'enthousiasme de la part des jeunes, surtout au moment des vacances scolaires. Beaucoup de jeunes viennent ici pour travailler, surtout ceux qui sont atteints par la limite d'âge. D'ailleurs on retrouve ce phénomène dans les secteurs de la menuiserie, de la forge ... On ne peut dire qu'actuellement nous avons ainsi entre 1200 et 1500 jeunes.

Leurs parents ou leurs mères nous racontent les faits et nous demandent de les former parce qu'ils ont quitté l'école. Nous nous mettons d'accord avec eux parce que l'apprentissage n'est plus comme avant. Il faut une période assez longue pour l'apprentissage, et si l'enfant est doué, il se peut qu'il apprenne en un an, car la plupart des opérations se font mécaniquement. Il n'y a que le travail de façonnage qui se fait à la main. Certaines opérations comme la couture, le zho, n'existent plus, et se font toutes à la machine. Même l'assemblage se fait à la machine chez SICA ou chez Fa+, P.,. Tout se fait à la machine et il n'y a plus besoin de main d'œuvre. Ici au Maroc, il y a encore du travail manuel puisqu'il s'agit d'un travail traditionnel et non toulain.

#

Il y a des ouvriers qui, après un travail de 1 ou 2 ans, quittent leur atelier pour aller constituer un petit capital. Ils vont louer une "ehorfa" ou un petit atelier pour travailler comme leur patron et le dépasser. Parfois dans le travail. Et la jeunesse de 1979 n'est plus celle de l'époque ... Tout change, l'économie avance. N'oubliez pas qu'en 1945 et 1946, on cousait à la main, et que dès 1949-50, on s'est mis à coudre à la machine. Celui qui cousait 20 paires de sandales par jour de "komtra", est arrivé, grâce à la machine à coudre à 39 340 paires par jour, parce que tout se fait à la machine, et il n'a plus chaque établissement devait avoir 6 à 7 ouvriers en moyenne, 4 au maximum. C'était le jour où il y eut la machine, 2 ouvriers s'en étaient suffisants. Car lorsqu'on arrive à la mise en forme du soulier ou de la sandale, on estime que le travail est presque terminé. Besoin de toute cette main d'œuvre. En 1945/46

La production de Sfax se vend dans le EUE. Chaque jour des revendeurs et des commerçants se présentent au soir pour acheter de bonnes affaires. Il y a de mauvaises journées où l'on ne travaille pas.

Actuellement, les choses ont beaucoup évolué ; il n'y a plus de produits ou d'articles traditionnels comme autrefois. Dans les catégories (OT) comme le soulier, la sandale ou le sabot, ... cherché. Actuellement, il n'y a plus d'artisans du soulier qui travaillent le cuir. C'est fini. Tout est automatisé et beaucoup de nouveautés sont fabriquées. Il y a maintenant la chaussure, la sandale, le sabot, ... et beaucoup de nouveautés sont fabriquées. Il y a à peine quelques vieux qui travaillent la chaussure traditionnelle, puisque personne ne demande ça aujourd'hui. Les gens ne demandent plus la "koutra" ou le cuir d'antan. Tout est automatisé et la chaussure vous

demande maintenant un sabot ou un soulier 2, talon. Si vous lui présentez une sandale avec un talon de 4, elle vous en demandera une autre 2 talon plus lousr. ~e "tmak" de nos pères et grand pères est fini.

Le travail saisonnier est une tradition qui date de nos aïeux. Il y a des périodes où le souk travaille bien, et d'autres où le travail stagne. Actuellement, il n'y a plus de limite précise entre bonnes et mauvaises périodes parce que les clients veulent acheter, les jeunes veulent porter des chaussures. Il y a une baisse de l'activité lorsque les commerçants du Nord ou du Sud ne viennent pas, parce que c'est Sfax qui alimente toutes ces régions, Béja, Tunis, Jentouba... mala, Feriana, Sidi Bouzid. . Tous viennent acheter ici.

Parfois il y a des pénuries de matières premières. Par exemple on ne trouve pas parfois de basane. Alors qu'on la fabrique à Yanouba. Il n'y a qu'une seule usine et les demandes dépassent parfois l'offre. L'usine fournit toute la République, l'Armée, la Police, la Gendarmerie Nationale, les différentes usines, Bata, SICA, Aziz... Tout achète à la Manouba.

Parfois le cuir manque sur le marché et n'arrive pas à suffire pour toute la République, ou il n'y a pas une quantité suffisante pour que les grossistes en disposent sur leurs étalages. Le fabricant souffre de cette situation. Actuellement la Manouba est en train de préparer la période d'hiver, pour la Police et l'Armée qui doivent recevoir leurs commandes d'hiver à la date convenue.

La solution incombe aux autorités. De toute façon, les périodes de pénurie ne durent pas longtemps. Ça arrive de temps en temps, mais pas toujours. Les matières premières existent et nous n'avons pas d'embêtements. Seulement le prix qui diminue de temps en temps, comme actuellement, cela parce que l'usine est en panne.

Je VOUS présente Mr Tarifa, l'un des stagiaires partis en Allemagne dont je vous parlais. c'est une personne qui fait honneur au métier. Il a passé environ 6 mois de stage et a contribué au développement de l'usine. Les techniciens qui ont été envoyés à Mosrata eux aussi jouissent d'une bonne réputation et contribuent à la bonne marche de cette usine. Tout le monde libanais est convaincu. Je ne sais pas si vous avez pris contact avec les responsables de L'UTICA, car on leur avait demandé, à un certain moment, l'institution de la carte professionnelle pour chaque artisan. *Mr Mohamed Ben Ahdallah, responsable de L'UTICA en a lui aussi parlé à un certain moment. Et ?!r le Ministre responsable nous a promis l'établissement de cette carte, ainsi que le droit de chacun de disposer d'un insigne de marque. Afin que chacun se doive d'honorer son nom, son travail et son prestige.

Quand vous achetez une paire de souliers chez Y ou Y, et qu'au bout d'un moment vous vous apercevez de certains défauts, vous allez demander des explications et on va vous répondre : "ce n'est pas fabriqué par nous". De plus le vendeur doit marquer un tampon pour se souvenir du nom du fabricant. Vais quand la marque du fabricant est apposée sur la chaussure, l'acheteur n'aura alors de difficultés.

En contactant le vendeur, celui-ci peut à son tour s'adresser au fabricant et faire procéder aux réparations nécessaires. Mais ce à quoi nous avons recouru, les autorités locales en sont conscientes et sont en train de nous aider à trouver une solution. Je pense d'ailleurs qu'une réunion en ce sens va bientôt avoir lieu et qu'on examinera les solutions à apporter.

Celui qui vend 300 ou 37000, c'est parce qu'il a une patente, des frais d'ouvriers, un loyer, une taxe sur la production... Vais celui qui vend c'est parce qu'il produit peu, qu'il travaille seul et n'a pas de charges. Il y a des fabricants qui se contentent d'un gain minime = Ils consentent vendre 2500 seulement une paire qui leur a coûté 23. Par contre ceux qui ont beaucoup plus de dépenses et de charges ne vendent qu'aux prix arrêtés par les autorités, et après avoir remboursé toutes leurs dépenses. 21, ou 2500,

*

Les gens qui travaillent sans patente, on les appelle les II En été, on travaille mieux qu'en hiver. Il y a les mariages qui commencent en mai, puis Juin, Juillet, Août. En Septembre, il y a la rentrée des classes. Il y a aussi les Aïd. Cette période dure 4 à 5 mois. "harraka". Pendant les autres mois, la main d'oeuvre travaille peu. Certains vont travailler dans un autre secteur pendant 2 ou 3 mois. Actuellement les grands fabricants ne trouvent pas de main d'oeuvre, et on ne peut dire que l'activité n'est pas ralentie puisque tout le monde travaille. Si un patron trouve son ouvrier parti chez un autre, il lui propose d'aller travailler ailleurs. Mais l'ouvrier ne peut jamais abandonner sa place s'il avait été bien considéré au moment des baisses d'activité, et qu'actuellement il ne peut pas abandonner son nouveau patron.

Donc au moment des baisses d'activité, il y en a qui vont travailler au port, d'autres, comme chauffeurs de camion, d'autres jeunes et adultes vont travailler dans des huileries durant les 4 mois d'hiver.

Il est évident qu'en été l'ouvrier est demandé et trouve toujours du travail. En été, il travaille jusqu'à 10 heures au soir. Il peut même emporter du travail chez lui, surtout s'il s'agit d'un travail léger comme la Pacon ou la tige.

Avant, il y avait des travaux plus lourds. Maintenant non. C'est surtout au temps du travail manuel, parce qu'alors la productivité était faible. Alors on confiait la marchandise à quelqu'un que l'on connaissait bien, et celui-ci exécutait le travail.

Pour ce qui est des e/t ages de la fabrication, l'artisan s'adresse A'aborci au vendeur pour l'achat des matières Dremi2res. S'il peut Paire la façon tout seul, il le fait : Maintenant, on façonne sell et B la niace. Vajs avant nous avions des tigeurs qui façonnaient et reproduisaient IPS notifs seuls. L'artisan mend ce qupil a à travailler, l'apporte B SOS atelier soit your le confierjun ouvrier, soit nour l'exécuter lui-même. Puis il le met sur la forme. a

Avant le dessus de la semelle était en carton...D'autres le font en "flan", MaiS.depuis l'Indépendance, on a interdit le dessus ?e semelle en carton, et toute personne qui ne respecte pas le règlement est Dassihle d'amende ou de prison. Il y a d'ailleurs ame loi du 70 Juillet 1963 parue au journal offciel. Vais maintenant il y a le "salba', fabriqu6 5 l'usine de Si Ben Abdallah, route de Gremda, ici 5 Sfax : c'est de bonne qualité et cela se trouve en quantité suffisante...Nous n'avons pas d'ennuis avec, bien qu'au départ la qualitg n'ait pas 6tk très bonne. Vais les ingénieurs et techniciens ont travaillé, et maintenant, la qualit6 est bonne. D8s la parution de la loi, nous avons pris la décision de ne plus utiliser les dessus de semelle en carton, et nous avons veillé à l'amlication de la loi. Ceux qui avaient des dessus de semelle en carton les ont jetés.

Après avoir pos6 le soulier sur la forme, on l'amène 4 la machine. On commence par en lever ce qui d6passe. Cette phase s'armelle le "grattatp". Fnsuite on s'occupe de la semelle qu'on amène chez des particuliers comme si Abdelkader Sakka ou Si Mohamed Bouaziz...Mais leur genre de machine se trouve partout, et n'est plus l'exclusivité d'une ou deux personnes. Même l'artisan l'installe dans son atelier. J'en possède une moi-même. Ainsi le soulier est assemhl8 et mendra forme.

Après on le ramène chez soi pour le passer 2 la finition, enlever la forme, l'astiquer et le prksenter pour la vente. .Pro.pre

Avant, des artisans comme Salah Resbesa, TaTeh Pen Abida ...,q ui travaillaient chez des gtrangers, & la main...Chacun faisait une Daire Dar jour. C'%ait au terms où tout le soulier était en cuir et en semelle, travail16 ;i la, main. :.fais depuis l'avènement de la machine, on ne travaille plus come avant.. .Tout est lig.. .

Auparavant, au temps de ma jeunesse, nous n'avions nas de balles de football, on ne faisait pas autant de sport que maintenant. 1,'enfant qui. sortait de l'6cole pour rentrer 2 la maison, s'il \$tait en retard d'un qtart d'heure, il devait. donner des explications sur son retard. Vais aujourd'hui, ass que l'enfant quitte l'hcole ou le lycée, il va taDer dans une Dierre ou une halle.. .Yetis il s'aqit ?'une chamsure ?i la main, maintenant tout est collf. Tout, a évolué, tout a chanftg. Avant, lPenfan+, savait que le "kountra", ou le"beLFha", ou la ~~n.rlaleQ UP lu? amit whet:: Son arre et non de quelque chose fait avec ?es clous. Oui, avant IR couture 6tRit faite

devait lui servir Four l'Aïd Es Seghir et l racheter une sandale, un soulier ou m. sabot, au hout d'un ou deux nois, comme maintenant. Chaque chose a 'son temps. un genre spgcifique.

Ya F1 FebCr, et qu'on n'allait pas lui ce te&ps-12, & chaque pCriode corresTondait i)e plus, il y R l'envie d'imiter autrui. S'il y a deux frères et que l'un st ach&?, l'autre veut aussi acheter. Il en de même-du cousin ou du parent,, et cela se remarque dans tous les domaines.

1

Rotre rôle, en tant qu'mine, est de contrôler, de conseiller l'artisan, d'arhitwr les r?iff\$renrls, s'il y a ur, problf"6 de patente-. ,pour 'bout ce a.ui intEresse le souk. !Tous raisons aiissi cela en tant que resnonsable synil.ica1, ici au souk, ayant une remonsabilltg au?r?s et nous leur demandons de faire preuve de utoritss nous contactons les autorités de clhence envers tel oil tel artisan.

Je contrôle toutes les ventes qqi et tous les ateliars et les magasins ile vente. En cas de con-it entre un artisan et un client, je peux consigner la marchandise et la remettre aux autorit% compgtentes.

Cela, dans le cas d'usage de faux. Mais s'il s'agit de choses alus sim?les, qui peuvent être rgparEes ou refaites, je convo e l'intéressh et je lui fais des remontrances, des reFroches ; je Zu arer le travail mal fait et de ne plus recomencer. De cette façoc, i s de l'amslioration. d'ailleurs il y a une différence entre l'annee dernière et cette ann6e : Come il s'agit de jeunes, ceux-ci sont tou<jours ouverts, ils veulent cr6er, produire nieux que l'autre, crSer et s'activer pour concurreqcer et dépasser autrui. Tout est Il6. Ils ne veulent pas rester en arrikre parce qu'ils craignent les contrÔles des responsables, et qu'ils ont peur qu'on leur fasse des repraches et qu'on leur saisisse lem production.

Ce que produisent les usines, Les artisans aussi le fabriquent, qce ce soit avec le "boustan", la semelle ou la colle...Feulcn?ent las &nes venr?ent un neu DIUS cher parce qu'elles ssient les impÔt,s 2 l'est. Chez elles, toute entr6e ou nortie est consigne. Alors que celui qui travaille chez lui ou dans son &telier, qu'est-ce qu'il a R D ~ ~ ?R MTêm e la Datente est au forfait. Lc! mmtmt dgpen? de la main d'oeuvre. Que vovlez- s que je vou dise ?

,

Fyanchement, ?our ce qui est Au travail &u cjouk, je %<nis Wcu. ?&e 1%at dgploie de grands efforts e: nous nrocwe heaiicoun de moyens. L'VA.% n'est ?as en train de nous coincer et nous n'avons nas d'ennuis. nieu merci, tout va blen ! %me les autorit& locales - que nieu les rhvense - ne vous fopt, qire ?u bien, qiie ce soit le gouverneur, ou le rcnresentant du Darti ou celu?. da 1'TITICA. Toirs rhoniJent favorablement 3 nos demandes et s' nos sollicitations, et quant 3 cem qui parlent' de concurrence, ,je vois hien que Zcs'artlsans du souk venPent hien lems nro3uctions.

p158

Certains arrivent à le prix des grandes

- 158 -

vendre leurs sandales de femme à 6 et P, ce qui est à peu près usines. Pour ce qui est de la concurrence des matières plastiques il y en a, je ne dis pas le contraire, mais avec l'augmentation du prix du pétrole, ça a décollé d'un seul coup de plus de moitié. et d'ailleurs, le consommateur ne demande plus de "chakra" en plastique. L'année dernière il s'en est vendu, mais cette année, ça n'a pas marché. Surtout ici en ville, on l'utilise juste pour la maison, pour se laver les pieds, faire ses ablutions...juste pour la maison. On ne sort plus, ou très rarement, dans la rue avec.

Le travail marche très bien...Il suffit de montrer ce que vous avez. On travaille maintenant sur commandes. Il y a actuellement des artisans qui n'arrivent pas à satisfaire les demandes. Surtout ceux qui ont un travail soigné, qui sont de vrais techniciens du métier et travaillent honnêtement. Ceux-ci se portent bien.

Par contre, ceux qui travaillent les chaussures traditionnelles sont très peu. Si Mohamed était dans le temps couturier de belgha. Mais lorsqu'il y a eu l'arrivée des machines, il n'a pu se soumettre aux exigences de la nouveauté, et nous l'avons pris comme crieur. Pourquoi ? Parce que son travail n'est plus demandé.

Je souhaite que tout jeune qui désire entrer dans ce métier le fasse par l'intermédiaire d'un centre de recrutement. Ainsi il n'y aurait pas de situations illégales. Je demande aussi qu'en cas d'offre d'emploi de la part des grandes sociétés de Sfax (Aziz, SICA...), les recrutements passent par le souk ici. Car, comme on dit : "Ici ce sont les habitants de la Mecque qui en connaissent le mieux les vallées". De plus ces sociétés ne souffriraient pas de recruter à partir du souk, puisqu'il y a des gens du métier et ont acquis une expérience. Elles les formeront peut-être davantage ; ils passeront peut-être 2 ou 3 mois en stage pour être orientés, et ils arriveront.

Les apprentis du souk sont souvent amenés par les parents. Ici, les artisans sont de la 3^e ou 4^e génération. C'est mon cas. Il y avait mon grand-père, mon père, moi, et maintenant mon fils. D'ailleurs c'est connu : Il y avait au souk telle et telle feuille...C'est l'héritage. Celui qui s'instruit et obtient des diplômes suivra un autre chemin. Mais celui qui ne réussit pas dans ses études, débutera sa carrière ici, dans la boutique de son père.

Je vous remercie. Je n'ai fait que mon devoir. Je n'ai pas eu à en tirer profit. Et chaque fois qu'un responsable se trouve en face de travaux de ce genre, il doit y participer et se réjouir. Je suis toujours à votre disposition.